

LES MAUVAISES HERBES

(anciennement Beauce et Montcerf)

de Louis Bélanger  
et  
Alexis Martin

VERSION FINALE  
29 décembre 2014

Coop Vidéo de Montréal / 9174 5018 Québec Inc.  
1124, rue Marie-Anne Est, bureau 21  
Montréal (Québec) H2J 2B7  
514-521-5541

Nous sommes sur la scène au beau milieu d'une représentation d'une pièce classique, CHEAP, très 18e siècle. Les regards des spectateurs ennuyés (étudiants du secondaire) sont braqués sur nous. Les comédiens se déplacent en déclamant leurs textes. Parmi eux, JACQUES SAUVAGEAU, 50 ans, dans un rôle de soutien, le Marquis de la Creuse, genre petit marquis ruiné. Il fixe l'audience et semble un peu décroché, absent. \*

MARQUISE DE LA CREUSE  
 Qu'en savez-vous Comte, d'où tenez-vous une si terrible nouvelle ?

COMTE  
 De la bouche même du Marquis, chère âme ; il m'a confié, devant témoin, avoir fomenté la rébellion de vos domaines de la Creuse, encourageant cette jacquerie et le saccage de vos biens ! Son dessein est clair : vous forcer à vendre le domaine, et amender ses traites afin de retrouver sa place à la cour du Duc.

MARQUISE DE LA CREUSE  
 Eh bien cher ami ? Qu'avez-vous à répondre des accusations du Comte ?

MARQUIS DE LA CREUSE  
 Mensonges et vilénies ! La fourberie du Comte n'a d'égale que son ambition : se saisir des biens de notre famille ! Encore un peu, il vous convaincra de notre incurie et se proposera de racheter le marquisat au grand complet !

MARQUISE DE LA CREUSE  
 Vos soupçons sont le fruit de votre malveillance à l'égard du Comte ; mais ce rôle de protecteur vous sied mal, vous à qui je dois tant d'impéritie dans la marche du domaine, à qui nous devons cette dette écrasante et l'effondrement de nos rentes !

MARQUIS DE LA CREUSE  
 La ruine du domaine n'a d'égale que celle de votre âme marquise !  
 (à suivre)

MARQUIS DE LA CREUSE (suite)

Des affaires importantes  
m'appellent à Dijon, mais ne  
craignez rien : je saurai démasquer  
le mauvais joueur !

COMTE

De la Creuse, cette dernière  
impertinence ne restera pas lettre  
morte! Je vous demande réparation !

Jacques sort en coup de vent alors qu'on entend le dialogue continuer sur scène. Aussitôt en coulisse, il enlève sa perruque et la dépose sur une table où est assise une jeune comédienne vêtue en soubrette.

\*

JACQUES

À tantôt.

Sans lever les yeux de son livre elle lui fait un signe de tête. Il marche dans un dédale de corridors et arrive devant une porte en métal qu'il pousse pour aboutir dans une ruelle enneigée. Il marche et débouche dans la rue. Il ignore les passants qui se retournent pour l'observer dans son drôle d'accoutrement d'époque. Jacques entre dans un bar miteux et s'installe devant un loto-vidéo. Il regarde l'horloge sur le mur puis sort son argent dissimulé dans son bas et nourrit la bête. Le barman le regarde du coin de l'oeil en parlant au téléphone.

\*

\*

\*

2

INT. JOUR. BAR MITEUX. CENTRE VILLE.

2

Jacques joue furieusement au loto-vidéo. Il s'anesthésie lui-même à travers le jeu. Il regarde l'horloge: trente minutes ont passé, il doit retourner sur scène. Alors que Jacques s'apprête à sortir, la porte s'ouvre d'elle-même sur PATENAUDE (54 ans) et son bras droit, BALLOUNE (40 ans).

PATENAUDE

J'ai appris que t'étais dans  
l'coin.

\*

JACQUES

Monsieur Patenaude.

\*

Jacques jette un regard au barman qui fuit son regard.

PATENAUDE

T'as pas l'air content de m'voir.

JACQUES

Oui, Oui...

Patenaude l'agrippe fermement par le cou et lui parle dans le creux de l'oreille.

PATENAUDE

Mon ostie de face de clown, t'étais pas supposé venir me donner un ti quèque chose à matin?

Jacques vient pour répondre.

PATENAUDE (suite)

Ferme ta yeule... Mon char est à côté, on va aller faire un tour.

Il se détache et aussitôt Balloune empoigne Jacques par le coude et l'entraîne vers la sortie.

3 EXT. JOUR. RUE DU CENTRE VILLE.

3

Le trio marche sur la rue.

\*

JACQUES

On peut s'expliquer, les gars ?

BALLOUNE

C'est ça qu'on s'en va faire.

Patenaude approche d'une auto et sort ses clefs. Jacques sent l'étau se resserrer. Patenaude ouvre la portière arrière et regarde en direction des deux hommes. Jacques commence à offrir de la résistance. Il regarde dans tous les sens pour trouver une échappatoire.

PATENAUDE

Penses-y même pas...

Jacques est maintenant devant la porte ouverte; Patenaude l'invite à monter docilement. Jacques obtempère, mais au dernier moment il réussit à se libérer de l'emprise de Balloune et traverse la rue en courant.

\*

Balloune lance un regard médusé à Patenaude qui lui rend un air découragé en refermant la porte de la voiture.

PATENAUDE (suite)

Ben envoye, reste pas là !

Les deux hommes traversent la rue, sur la piste de Jacques.

Jacques court en cherchant une issue. Ses poursuivants gagnent du terrain. Il pénètre dans le chantier abandonné de l'UQAM qui jouxte le gare centrale d'autocars. Rapidement, Jacques grimpe un des escaliers temporaires. Patenaude fait signe à Balloune de monter à l'étage alors qu'il inspectera le rez-de-chaussée. Les trois hommes se meuvent silencieusement. Après un temps, Patenaude élève la voix :

PATENAUDE

"Rempire" pas ton cas, la vedette !

Patenaude lève les yeux et aperçoit le visage de Balloune dans la volée d'escalier. Patenaude soulève les épaules et sort son *gun*. Balloune comprend et sort le sien en gravissant un autre étage. Depuis sa cachette, Jacques n'a rien raté de ce dernier échange.

PATENAUDE (suite)

O.K.! Montre-toi la face pis on va faire un *deal*...

Jacques tente de semer ses poursuivants à travers les échafaudages et les étages sans plancher.

Balloune, le bien nommé, n'a pas les qualités athlétiques requises pour ce genre de poursuite; il perd pied et chute de quatre étages.

Patenaude voit le corps de Balloune passer devant lui et l'entend terminer sa course un étage plus bas dans un bruit sec. Il fixe la dépouille de son acolyte puis relève la tête vers les étages supérieurs pour apercevoir le visage horrifié de Jacques. De ce point de vue, tout porte à croire que Jacques a poussé Balloune dans le vide.

Jacques devine l'interprétation de Patenaude et il secoue la tête dans la négative. Patenaude pointe son arme; Jacques disparaît.

PATENAUDE (suite)

Cours tant que tu veux, t'es mort.

Patenaude grimpe les marches quatre à quatre. Jacques arpente le 4e étage en tout sens à la recherche d'une issue. Arrivé à la façade qui donne sur la ruelle, il aperçoit tout en bas un container rempli de déchets. Cette vue lui donne le vertige. Patenaude débouche de l'escalier en pointant son arme pour tirer. Jacques n'a plus d'autre solution et saute dans le vide. Le choc est brutal.

Patenaude arrive au bord et regarde le corps inerte de Jacques dans le container. Il vire les talons et redescend, direction ruelle.

5 EXT. JOUR. RUELLE DU CHANTIER. 5

Dans la ruelle, nous voyons le container. Puis soudain, on devine du mouvement à l'intérieur.

JACQUES  
Ayoye... Ostie... ayoye donc!

Le visage de Jacques émerge. Il se hisse hors du container pour se laisser choir lourdement sur le bitume. Se relevant douloureusement, il se met à boiter en direction des quais de la gare d'autobus. Les derniers voyageurs montent à bord du car en direction de VAL D'OR. Jacques lève le bras vers le chauffeur pour lui faire signe de l'attendre. Il tourne son visage vers le chantier: pas de Patenaude en vue. Il monte péniblement à bord du bus puis règle en argent comptant son billet. La porte se referme et l'autobus se met en branle et quitte la gare.

La caméra revient sur le stationnement où l'on découvre Patenaude qui note la destination affichée sur l'autobus. Il esquisse un sourire et sort son cellulaire.

6 EXT. JOUR. GARE ROUTIÈRE DE VAL D'OR. 6

L'autobus en provenance de Montréal est arrivé à destination. \*  
Juste devant l'autobus, deux motards à la mine patibulaire, \*  
Doune et TONY, surveillent les passagers qui descendent du \*  
véhicule pour ramasser leur bagage. Les derniers passagers \*  
s'éloignent. Doune monte à bord du bus pour vérifier: pas de \*  
Jacques en vue. Il descend et fait un signe négatif à Tony.  
Jacques semble s'être volatilisé durant le trajet.

7 EXT. JOUR. PLATEAU SURPLOMBANT UNE VALLÉE. 7

Une vue magnifique sur le chemin du Lytton qui serpente entre les collines. Une silhouette se détache au loin. Nous reconnaissons maintenant Jacques, frigorifié, qui avance péniblement dans le grand vent qui souffle sur ce paysage désertique. Ses ecchymoses ont viré du bleu au mauve et ses vêtements de scène ne le protègent en rien sous ce climat. Au loin devant lui, un ski-doo sort d'un chemin de traverse et vient en sa direction. Le conducteur, SIMON Boulerice, (69 \*  
ans, costaud, cheveux courts) croit halluciner lorsqu'il arrive à sa hauteur et aperçoit cet homme habillé en costume d'époque. Jacques, lui, ne le regarde même pas. Le ski-doo le dépasse puis fait demi-tour pour venir à sa rencontre.

SIMON  
Es-tu correct ?

JACQUES  
Non... J'ai perdu mon chemin et...  
j'suis gelé. \*

Simon le considère un moment. Son regard s'arrête sur les souliers vernis à boucles.

SIMON  
Envoye, embarque.

8 EXT. SOIR. MAISON DE SIMON. 8

Le ski-doo s'immobilise devant une maison, en retrait du rang. L'emplacement est joli. Une maison de bois entourée des bâtiments habituels: une grange, un garage pour la machinerie, un abri pour le bois de chauffage. Mais il est évident qu'il n'y a plus d'activité agricole depuis longtemps sur cette grande propriété. Jacques débarque du ski-doo et jette un regard sur ce domaine sans projet.

9 INT. SOIR. MAISON DE SIMON. 9

Ragaillard, Jacques a les pieds sur la bavette du poêle qui occupe la place d'honneur dans la cuisine de Simon, une sorte de grand carré sans ornement, sans touche féminine. \*

SIMON  
Ça dégèle-tu un peu?

JACQUES  
Ouais... merci!

SIMON  
Qu'est-ce tu fais sur le bord du chemin à moins 30, habillé en danseur de ballet ?

JACQUES  
C'est long à expliquer... J'ai dû quitter la ville assez vite et je me suis trompé de point de chute.

Temps. Simon jauge son interlocuteur. Il évalue la situation. Même chose pour Jacques. Ce dernier se sent vite mal à l'aise devant le regard impavide de Simon. Il parle. C'est sa force.

JACQUES (suite)  
Je pensais débarquer dans le village voisin; le chauffeur m'a induit en erreur.

\*

SIMON  
Quel village au juste?

JACQUES  
Ben... le village le plus proche. Je me souviens plus du nom.

SIMON  
Tu te souviens plus du nom? Tu pars de Montréal à moins vingt en habit d'été, pis tu sais pas où tu vas ?

JACQUES  
J'ai dû mal m'expliquer avec le chauffeur d'autobus.

SIMON  
Ouais... Mais qu'est-ce tu viens faire par ici ?

\*

JACQUES  
Je représente une troupe de théâtre de Montréal pis j'essaie d'organiser une tournée dans la région. Une pièce. Une bonne pièce.

SIMON  
Ça fait longtemps qu'on a vu du théâtre ici. J'suis pas sûr que le marché est bon pour ça dans l'coin.

Épuisé, Jacques hausse les épaules. Temps.

SIMON (suite)  
Tu dois avoir faim ?

JACQUES  
Oui, je... j'ai assez faim. Mais je veux pas être un poids là.

SIMON  
Hé non! Wo! J'sais recevoir. Je vais nous faire un bon lunch.

JACQUES  
Ben, merci infiniment, Simon.



10 INT. NUIT. MAISON DE SIMON.

10

Reliefs d'un bon repas. Jacques est aux anges, Simon boit ses paroles (et une deuxième bouteille de vin). Pour faire rigoler Simon, Jacques récite une publicité radio avec une voix et des intonations "forcées". Simon jubile.

JACQUES

*Les maisons Bienville, construites ici, par des gens d'ici, pour le climat d'ici. Achetez Bienville !*

SIMON

Ben oui j'connais ça!!! C'est vrai c'est ta voix. Aïe, ça passait vingt fois par jour à radio. Envoye une autre pour le fun...

Jacques s'exécute dans une publicité de restaurant. Simon est plus dubitatif.

JACQUES

*Ambiance feutrée, invitation aux confidences, repas en tête à tête ou encore au coeur à coeur, Le COEUR À TOUT, STEAK and BAR du Vieux Longueuil, la Carte du Tendre vous est offerte...*

SIMON

Non, celle-là ça me dit rien. J'm'excuse pour tantôt, tu dois être habitué à te faire reconnaître pas mal plus vite.

JACQUES

(flatté)

Ben, des fois, oui.

SIMON

M'as être franc avec toi, je lis pas les journaux pis j'ai pas la télévision. Ça fait que j'suis pas mal déconnecté des programmes pis des vedettes.

JACQUES

J'suis pas vraiment c'qu'on appelle une vedette.

\*  
\*

Il regarde les lieux.

JACQUES (suite)  
Si t'as pas la télé, tu fais quoi  
de tes soirées ?

SIMON  
J'm'repose de mes journées.

JACQUES  
Hum... As-tu un jeu de cartes ?

SIMON  
Non, j'ai pas ça.

JACQUES  
(déçu)  
C'est de valeur, on aurait pu se  
faire une p'tite *game* pour rire.

Simon réfléchit, il aimerait plaire à son invité.

SIMON  
J'ai des dés par exemple.

JACQUES  
421! C'est bon ça! Sais-tu jouer ?

Simon fait non de la tête.

JACQUES (suite)  
C'est facile, j'vais de montrer.

11 EXT. NUIT. MAISON DE SIMON. 11

Un ciel étoilé. Les silhouettes des arbres se profilent mollement sur la maison. Par la fenêtre du salon, on voit les deux hommes qui s'animent autour de leur joute.

12 INT NUIT. MAISON DE SIMON. 12

Simon et Jacques lancent les dés sur la table. Jacques semble \* sérieux. Simon est enjoué.

JACQUES  
Oublie pas que quatre allumettes,  
ça fait cent piasses...

SIMON  
Je sais, inquiète-toi pas.

JACQUES  
C'est peut-être juste des  
allumettes mais c'est quand même de  
l'argent.

SIMON  
Ben oui, même un *farmer* peut  
comprendre ça... Envoye.... *Shoot* !

Jacques rit maladroitement en cachant mal sa nervosité. Simon  
croit en ses chances. On lance les dés.

DIVERS MIX

Les dés roulent, les verres de vin se vident. Le chien LUCIEN  
gagne son tapis. Les hommes s'observent en secouant les dés.  
Des branches claquent contre la toiture.

13 INT. NUIT. MAISON DE SIMON. 13

Jacques gagne. Il cache mal son exultation.

JACQUES  
Wow! Hé ben... tu me dois 500 \$.

SIMON  
Y'able...

JACQUES  
Écoute, je me sens mal là.

SIMON  
(cachant mal sa déception)  
Non. Une dette, c'est une dette,  
pis j'ai juste une parole. (temps)  
Bon, la journée a été longue,  
j'avais aller dormir.

JACQUES  
Oh oui, oui. Pour l'argent heu...

SIMON  
Demain... Pas de trouble. J'ai ce  
qu'il faut ici. Maintenant, dodo.

14 EXT. LA MAISON DE SIMON. MIDI. 14

Le couleurs vives du soleil à son zénith enveloppent la  
maison et la grange.

15 INT. CHAMBRE D'AMIS ET SALON. MIDI.

15

Jacques est réveillé par du bruit à l'extérieur. Il descend au salon. Par la fenêtre, il voit Simon en compagnie de deux hommes devant la maison. Ils déchargent des objets d'un pick-up F250. Nous reconnaissons les motards: Doune et Tony qui cherchaient Jacques à la gare d'autobus. Ils s'appuient contre la voiture et discutent un moment avec Simon. On voit, Simon secouer la tête dans la négative à plusieurs reprises. Les deux gars montent dans leur voiture et quittent les lieux. Simon revient dans la maison en affichant un sourire radieux.

\*  
\*

SIMON

Bon matin, Jacques...

JACQUES

Bonjour, Simon. J'ai dormi tard.  
(Un temps) De la visite ?

SIMON

Non, des livreurs de Maniwaki.  
Viens, je vais te donner l'argent  
que je te dois...

JACQUES

Je me sens un peu mal là. Je veux  
dire, après ta belle hospitalité.

SIMON

Oh inquiète-toi pas, si tu  
savais... tu me donnes beaucoup  
plus que tu me prends, Jacques.

Malaise de Jacques. Quelque chose d'indistinct dans le sourire de Simon le trouble.

16 EXT. TERRAIN DE SIMON. MATIN.

16

Ils progressent dans le chemin qui relie la maison et la grange. Jacques glisse un peu avec ses souliers vernis. Arrivés devant la porte, Simon sort un trousseau de clés et commence à déverrouiller une série de cadenas.

JACQUES

Y'en a beaucoup. Gros coffre-fort.

Simon lui renvoie un sourire énigmatique et hoche la tête.

SIMON

Je vais te montrer quelque chose  
que j'ai jamais montré à personne..

JACQUES

Je t'en prie, c'est pas la peine...

SIMON

Non, j'ai le goût de tout partager  
avec toi, Jacques.

Simon entre dans la grange, suivi de Jacques. Le grand espace est plongé dans le noir. Les silhouettes des deux hommes se découpent violemment sur le fond neigeux à l'extérieur. Simon se déplace vers un bloc d'interrupteurs muraux. Il actionne une grosse *switch*... et bang! Une à une, une quarantaine de lampes au sodium s'allument, dévoilant les étagères d'une installation de culture de cannabis en devenir. Contre un mur de la grange, 1,000 boutures de plants de pot apparaissent sous la lumière tremblante des néons. Jacques est soufflé. Et soudainement... très inquiet. \*

JACQUES

Ayoye...

Simon se dirige vers une mezzanine qui surplombe la salle d'un bon dix pieds. C'est le «bureau chef». Jacques est pétrifié. Simon se tourne vers lui.

SIMON

Arrive.

Les deux hommes montent les marches qui mènent au «bureau» de Simon. Un espace un peu chaotique : un plan de travail sur lequel traînent des revues portant sur la culture du cannabis; une paroi couverte d'outils divers; des rouleaux de câble électrique; des boîtes de munition; une grande photographie couleur d'une belle terre à bois.

JACQUES

Ouais... t'es bien organisé. Hum...

Son regard se dépose sur le calibre .12 appuyé contre le mur.

JACQUES (suite)

(mi-blagueur)

Le fusil... c'est pas prudent si y a  
un enfant qui vient jouer dans le  
coin...

SIMON

Y a pas d'enfants qui viennent  
jouer de par icitte. Y a juste moi,  
pis... toi.

JACQUES

Moi?

SIMON

Ben oui, tu veux pas jouer avec moi?

Jacques ravale. Il n'aime pas la tournure que prend la situation.

JACQUES

Jouer à quoi? Même *game* qu'hier?

SIMON

Non... genre "jouer au plus fin" avec moi...?

JACQUES

Je comprends pas là... de quoi ?

SIMON

M'as toute t'expliquer. Mais avant, les bons comptes font les bons amis.

Simon se tourne vers la photo de la terre à bois et enfonce son doigt dans la forêt. La photo s'ouvre, littéralement. Une sorte de cache murale. Simon sort une enveloppe et en extirpe une liasse de billets de cent dollars. Il dépose cinq billets sur la table.

SIMON (suite)

Tins, 500 piasses.

JACQUES

Merci...

Il vient pour saisir la liasse quand la main de Simon s'abat sur les billets.

SIMON

Wo minute! ... faut que tu payes la taxe de passage avant.

JACQUES

La taxe de... Écoute, garde l'argent, j'y tiens pas... on est quitte, O.K. ?

SIMON

Ben non, Jacques, on est pas quitte. Moi je te dis tout. Je partage mes secrets avec toi. Mais toi? Tu me dis rien de toi... c'est une relation à sens unique ça, Jacques.

JACQUES

Écoute Simon... t'as été ben généreux, mais j'vas y aller.

SIMON

Tu comprends pas vite toi, hein?

JACQUES

Pardon?

Simon s'approche de Jacques. Celui est acculé à la rambarde qui surplombe la culture des plants de cannabis.

SIMON

Ast'heure que t'as vu mon installation j'peux pas vraiment te laisser partir pis bavasser...

JACQUES

Je dirai rien. Voyons. Quel intérêt j'aurais à...

SIMON

Oui, t'as raison: pour jouer l'innocent t'es bon. Mais le problème c'est que moi je l'sais que t'es pas innocent. J'viens d'en apprendre des bonnes sur toi. Mes deux livreurs m'ont demandé de les avertir si je croisais une vedette. Tu t'dois l'cul à un dénommé Patenaude. Le monsieur a fait des téléphones dans la région pour te retracer. Mais tu vois, j'ai rien dit.

\*

\*

JACQUES

Je te remercie.

SIMON

J'fais pas ça parce que je suis gentil. J'ai besoin de main d'œuvre pour ma récolte; j'ai mal calculé la job que ça demande. Faque j'ai un beau rôle de jardinier pour toi.

JACQUES

...

SIMON

Le deal est simple: Tu restes icitte, tu travailles pour moi, pis en échange, je ferme ma gueule.





Simon retourne à son bureau.

SIMON (suite)  
(de dos en s'éloignant)  
Un téléphone à faire! Juste un! Pis  
ton ami Patenaude va se faire un  
plaisir de venir te ramasser  
personnellement.

Il s'installe à son bureau puis se remet le nez dans les annonces classées du journal local. Jacques réalise l'ampleur du guêpier dans lequel il s'est fourré.

19 OMITTED 19 \*

20 INT. NUIT. CHAMBRE D'AMIS 20

Dans la chambre d'amis, Jacques ne dort pas. Au pied de la porte se découpe la silhouette du chien, Lucien qui fait le guet. Le chien l'observe, méfiant. \*

21 INT. GRANGE. APRÈS MIDI. 21

Jacques arrose la terre des boutures. Pour accélérer le processus, il commence à arroser d'un geste large. Immédiatement la voix de Simon tonne. \*

SIMON  
PAS LES FEUILLES, SANS DESSEIN !!!

Simon arrache l'arrosoir des mains de Jacques et lui indique la bonne méthode ensuite il plaque l'arrosoir contre le torse de Jacques. Ce dernier, découragé, hoche la tête.

22 EXT. BRUNANTE. GRANGE. 22

Les deux hommes sortent de la grange. Simon s'affaire à remettre tous les cadenas. Au loin, sur la route, une voiture approche. Agenouillé dans la neige, les doigts gelés, Simon peine à remettre le cadenas du bas. Jacques en profite pour soudainement piquer une course vers la route en hurlant et en agitant les bras. Lucien jappe. Simon se retourne et secoue la tête avec découragement. Jacques voit l'auto au loin disparaître derrière les grands congères de neige qui bordent la route. Dans le froid vif, résonnent encore les basses fréquences du heavy métal qui jouait à tue-tête dans l'auto. Jacques ralentit puis décide de tenter sa chance en courant de toute ses forces, le plus loin possible.

23 INT SOIR MAISON DE SIMON.

23

Simon est à aiguïser sa *chainsaw* lorsque l'on frappe à sa porte. Son visage devient tout sourire; il se lève et va ouvrir la porte sur un Jacques transis et exténué.

SIMON

Ah! Le retour de l'enfant prodigue.

Jacques reste muet, son expression placide nous laisse comprendre qu'il est résigné à son sort. Simon fait volte-face et va au salon.

SIMON (suite)

S'cuse-moi, j'ai un téléphone important à faire.

Il prend le téléphone et commence à composer.

JACQUES

C'est pas nécessaire Simon. J'ai décidé de profiter de ton hospitalité.

\*  
\*  
\*

SIMON

(déposant le téléphone)

C'te fois citte par exemple, tu retournes pas les pieds sur la bavette du poêle.

24 INT.EXT. SOIR. CHAMBRE DE SIMON.

24

Simon, l'air découragé, regarde sa montre et se dirige vers la fenêtre pour jeter un oeil à l'extérieur.

Devant la maison, Jacques est ligoté sur une chaise en sous-vêtements. Les sons ne parviennent pas jusqu'à nous, mais il est facile de deviner que Jacques vocifère un chapelet d'injures à pleins poumons. Simon s'éloigne de la fenêtre.

25 INT. NUIT. MAISON DE SIMON.

25

Jacques est maintenant assis à la table de la cuisine. Épuisé et frigorifié, il grelotte devant une soupe. Simon lui a placé une couverture sur les épaules et le frictionne vigoureusement.

SIMON

Faut pu que tu fasses des affaires de même. Tu vas finir par attraper ton coup de mort.

JACQUES

Mange un char de marde...

SIMON

Si tu veux... mais ça changera pas  
que Patenaude te cherche partout.  
T'es ben mieux tranquille icitte.

\*

Jacques soupèse les propos de Simon.

26 INT. GRANGE. APRÈS-MIDI.

26

La caméra parcourt le sol jonché de sacs vides puis gravit une véritable montagne de sacs pleins de terre et d'engrais. Au pied du tas, Jacques, en sueur et tout barbouillé, s'affaire à mélanger la terre dans une brouette. Un dur labeur. Il s'arrête pour se soulager les muscles du dos.

SIMON

(voix off)

Lâche pas, champion! J'suis dû pour  
d'autres pots moi là!

Jacques lâche la pelle et se dirige vers les piles de pots, en saisit une et la transporte jusqu'à Simon. Ce dernier est assis devant un plan de travail provisoire où il transfère délicatement les petits plans dans les plus gros pots.

27 INT. GRANGE. SOIR.

27

Dans son bureau, Simon est en conversation téléphonique.

SIMON

Ça fait cher de l'acre ça! (il  
écoute la réponse de son  
interlocuteur) Ouais... j'sais,  
j'ai déjà bûché dans ce coin là y'a  
une couple d'années. Les frênes au  
sud de la rivière sont tu encore  
debout?

\*

\*

En bas, Jacques finit de replacer les plus gros pots sous les rangées de lampes au sodium.

Simon raccroche le téléphone avec un sourire aux lèvres. Il prend deux canettes de bière dans un petit frigo, puis il allume un système de son. La musique de Cassonade envahit la grange.

SIMON (suite)

Hé! Jacques!

Jacques relève la tête. Simon lui lance une canette de bière. De son point de vue, on voit bien que la plantation a changé d'aspect. Ça fait plus "sérieux".

SIMON (suite)  
Belle ouvrage !

\*

Jacques boit sa bière avec un peu de soulagement. Il s'assoit sur le sol et écoute la musique. Premier moment de détente depuis longtemps.

28 INT. SOIR. CUISINE.

28

Ils finissent leur repas. Lucien roupille sur le divan.

JACQUES  
C'est meilleur que du steak haché.

SIMON  
L'original c'est bon pour les tuyaux. Quand j'en tue un, j'ai de la viande pour l'année.

JACQUES  
C'est l'autarcie.

SIMON  
Tu joues au plus fin là ?

JACQUES  
Non. Autarcie. Je veux dire tu es autonome.

SIMON  
Moi j'écoeure pas personne. J'm'organise tout seul pis j'veux rien savoir du monde.

JACQUES  
Tu es le Misanthrope du coin ?

SIMON  
...

JACQUES  
C'est une pièce de théâtre. J'ai joué ça. Je faisais le meilleur ami du misanthrope, Philinthe..

SIMON  
Ben si c'est pas d'adon...!

JACQUES

Mais même son meilleur ami a pas pu le sauver.

SIMON

J'ai pas besoin d'être sauvé. Je me suis sauvé.

JACQUES

Tu t'es enfui...

SIMON

'Garde qui qui parle... *blower* ses payes dans les machines à sous, si c'est pas une fuite ça, c'est quoi? Non, moi, j'me suis tassé du monde!

JACQUES

(citant)

"Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,  
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,  
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses  
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses."

SIMON

Tu sais tout' ce stock-là par cœur. Ça te fait une maudite réserve de *pick-up lines* pour ramasser les femelles dans les bars de village! «As-tu vu, Francine? C'est le gars de la TV! Y doit être spécial au lit".

JACQUES

C'est ça le problème quand on vit en ermite, on perd une sorte de filtre, qui fait qu'on dit moins de conneries aux dix mots...

SIMON

Estie que je te vois venir. Tu veux me faire passer pour un gros colon.

JACQUES

Non. Je fais juste la conversation. J'aurais aimé ça qu'elle reste au-dessus de la ceinture. Mais bon. Tout le monde fait avec ce qu'il a. Je vais me coucher.

SIMON  
Après la vaisselle.

Temps. Les deux se jaugent du regard. Personne ne bouge. Lucien relève la tête, sentant la tension.

29 INT. AUBE. CHAMBRE D'AMIS. 29

Jacques dort profondément. Des coups secs et violents sur la porte le réveil en sursaut. Il se lève et va ouvrir. Sur le seuil il trouve des vêtements de travail chauds, usagés.

Jacques regarde son reflet dans le miroir. Un prochain personnage se dessine sous le nouveau costume.

30 EXT. AUBE. DOMAINE. 30

L'aurore enveloppe de ses couleurs de feu tout le domaine de Simon. Un tableau d'une beauté glacée, une nature éternelle. Les deux hommes font chemin vers la grange. Jacques est désormais vêtu d'un parka élimé et de bottes chaudes.

31 INT. GRANGE. JOUR. 31

Les deux hommes travaillent en écoutant de la musique à tue-tête. Série de courtes scènes qui montrent leur activité horticole. Irrigation, aération, vérification de l'humidité.

Simon est assis le dos tourné à la plantation. Jacques s'est approché sans qu'il l'entende. Le .12 est déposé sur le bureau à la portée de Jacques. Moment de suspension. Soudainement, Simon vire sur sa chaise et fait face à Jacques. Le fusil repose entre les deux hommes, à portée de chacun d'eux. Temps. Puis :

JACQUES  
Y doit ben être cinq heures quelque  
part sur la planète !

Simon respire. Puis regarde son poignet sans montre.

SIMON  
Ah ben 'garde donc ma montre est  
t'arrêtée... Sors-nous en deux !

Les deux hommes boivent leur bière en contemplant les milliers de plants de cannabis sous eux. Du beau travail.

JACQUES

C'est-tu indiscret de te demander...  
ça va chercher dans les combien une  
récolte comme ça ?

SIMON

Oui. (Long silence) Pas loin de  
400,000\$.

JACQUES

(surpris par les chiffres)  
Calvaire. Payant, l'agriculture !

SIMON

C'est plus payant que l'blé d'inde,  
plus risqué aussi. Mais y'en a  
qu'y'on clairé leur maison d'une  
shot. C'est rendu partout pareil  
dans les villages. Tout le monde  
ast'heure fait pousser du pot pour  
les motards.

\*

JACQUES

T'exagères pas un peu ?

SIMON

'garde. Moi c'est ma première run.  
Tout ce que j'sais pour tu-suite  
c'est que c'est moins dur sur le  
dos que de bûcher du bois pour des  
peanuts.

\*

JACQUES

Comment ça marche ?

SIMON

Un *broker* fournit les boutures pis  
y repasse te payer une fois que les  
plants sont mûrs. J'ai mis tout ce  
que j'avais là-dedans pis j'ai  
emprunté quarante mille aux  
motards. Une fois que j'vas les  
rembourser, y va me rester un assez  
bon motton.

\*

JACQUES

Emprunter à des bandits, c'est  
jamais l'idée du siècle...

SIMON

C'est différent. Moi j'ai emprunté  
à des motards de la région pis toi  
à un shylock de Montréal. C'est pas  
le même monde.

Simon regarde Jacques qui semble lointain, perdu dans ses pensées.

SIMON (suite)

Sais-tu ce qu'on va faire champion? On va t'ouvrir un compte de banque drette ici. Chaque jour d'ouvrage, 100 piastres. En sortant, tu vas aller porter ta paye à ton Patenaude pis y va te sacrer patience. Deal?

Simon tend la main. Jacques apprécie l'offre et le changement d'attitude de Simon. Il serre la main de Simon.

32

EXT. BRUNANTE. DOMAINE.

32

Lucien se roule dans la neige. Les deux hommes ramassent du bois de chauffage. On les voit se prêter mutuellement assistance. On dirait qu'un nouveau pacte tacite les lie.

SIMON

Combien tu lui dois à Patenaude ?

JACQUES

Douze mille.

SIMON

T'as flushé douze mille dans les machines... Pourquoi ?

JACQUES

Jouer au théâtre, c'est excitant...  
mais à un moment donné, y a  
quelque chose qui... c'est assez  
subtil. Comment j'dirais ça.. le  
sentiment que... ton pouvoir de  
suggestion sur la vie réelle est  
assez limité. Fait que tu cherches  
d'autre chose pour rester  
...en "état de grâce".

\*

\*

SIMON

T'as commencé à jouer au machine à  
poker pour rester sur un HIGH ?

\*

JACQUES

Quand tu rentres chez vous tout  
seul après un show, tu te sens pas  
mal tout seul.

\*

\*

\*



SIMON

Peut-être que tu faisais pas ça pour les bonnes raisons. Ça prend un vrai objectif dans vie.

JACQUES

Oui? C'est quoi le tien? Devenir le plus gros concessionnaire de pot dans l'est de la province?

SIMON

Comique, champion. Non. Contrairement à ce que tu penses, j'ai mes raisons pour faire ça.

Mystérieux, Simon n'ajoute rien et se met en marche vers la maison. Jacques le regarde puis prend les cordes du traîneau rempli de bois et tire la provision.

33

INT. NUIT. SALON.

33

Jacques feuillette un gros manuel. Simon est plongé dans des papiers légaux.

JACQUES

C'est qui ça, Alexandre Boulerice ?

Simon relève vivement la tête.

SIMON

Comment tu... de quoi tu parles ?

JACQUES

Le nom à l'intérieur du livre. «Culture sylvicole extensive dans l'est du Québec. »

SIMON

C'est un livre à mon gars.

JACQUES

T'as un fils ?

SIMON

(troublé)

Oui.

JACQUES

Où il est? Y'a quel âge? Il peut pas t'aider?

SIMON

C'est compliqué...

JACQUES  
Y est-tu sylviculteur?

SIMON  
Il voulait, mais y'a lâché l'école.

JACQUES  
Y fait-tu pousser du pot lui aussi?

SIMON  
(irrité)  
Hé ! C'est de mon gars que tu  
parles là...!

Lucien en rajoute en grognant un peu.

JACQUES  
Excuse... on dirait que t'as pas les  
mêmes balises morales pour toi que  
pour ton gars...

SIMON  
Je suis fatigué. J'vas me coucher.  
Toi aussi, couche-toi; on a une  
grosse journée demain.

Simon se lève, mais au lieu de gagner sa chambre, il s'installe dans un fauteuil près de la porte, Lucien à ses pieds. Il ferme la lumière du salon. Un étrange halo se dépose sur son visage.

34 EXT. JOUR. VILLAGE, RUE PRINCIPALE.

34

La rue principale du très petit village de Montcerf. Une épicerie, une église, un bar salon-restaurant. Simon a stationné la motoneige devant l'épicerie-dépanneur. Lui et Jacques entrent dans le commerce.

Un présentoir à revues plein de mauvaises publications porno et de magazines de chasse et pêche; une rangée de frigos pleins de bière; des étagères pleines de conserves ou de boîtes. Pas de fruits. Pas de légumes.

JACQUES  
(À voix basse)  
Ah!!! La civilisation !

Depuis l'arrière boutique, surgit Nancy la caissière. Vingt-six ans. Grande, la peau mate et lisse, cheveux noirs de jais. Une grande beauté.

NANCY  
Bonjour m'sieur Boulerice.

SIMON  
(Sur un ton bourru)  
...alut Nancy.

Simon marche dans une allée suivi de Jacques et dépose des produits dans ses bras tendus. La caissière regarde Jacques avec curiosité. Jacques sent le regard de la jeune fille peser sur lui. Il tente de se dérober à cet examen en lui tournant le dos.

À la caisse, Simon règle les achats. Derrière lui, Jacques a les bras remplis de caisses de bière. Au-dessus, timides, une livre de beurre, une bouteille d'huile à cuisson et une boîte de riz. Jacques sourit à la caissière qui le dévisage de plus belle.

NANCY  
C'tu vous qui jouait dans  
"Torticolis" à Brac-TV ?

La vanité prends le dessus sur la prudence: Jacques affiche alors un sourire faussement modeste.

JACQUES  
Oui, effectivement c'est moi.

NANCY  
Me semblait aussi... mais j'tais  
pas certaine...

Jacques est fier mais se fait redescendre rapidement de son piédestal.

NANCY (suite)  
Avez vous fait d'autre chose après?

\*

JACQUES  
J'me suis plus consacré à mon  
travail au théâtre.

NANCY  
C'est pour ça qu'on vous a perdu de  
vue... Est-ce que je peux vous  
demander un autographe.

Elle lui tends un crayon et un bout de papier. Jacques reprend un peu de sa superbe. Simon lève les yeux au ciel.

JACQUES  
Certainement. C'est Nancy je  
crois.

NANCY

Oh c'est pas pour moi, c'est pour  
ma soeur plus vielle.

\*

35 EXT. JOUR. STATIONNEMENT DE L'ÉPICERIE. 35

Ils déposent les caisses de bière dans le buggy.

SIMON

T'es pas capable, han? Faut  
toujours que tu te fasses  
remarquer!

JACQUES

Hé, que veux-tu? Les affres de la  
gloire...

SIMON

C'était ta dernière visite au  
village.

Jacques s'installe comme il peut dans le buggy. La motoneige démarre lentement. Le regard de Jacques tombe sur la devanture du Bar-Salon Le Castel. Une annonce dans la vitrine : vidéo-poker. Jacques est troublé.

36 INT JOUR GRANGE. 36 \*

Plan fixe. Des plants ayant gagnés en hauteur et en maturité, ondoient sous le souffle de la ventilation. \*

\*

37 EXT. MATIN. UNE CLAIRIÈRE. 37

Nos deux protagonistes sont debout près d'un petit arbre. Simon soulève une scie à chaîne.

SIMON

As-tu déjà joué un bûcheron ?

JACQUES

J'aurai pas assez de trois  
carrières pour passer à travers  
tous les métiers.

SIMON

Ça se tient comme un *gun*, à  
distance...

(montrant la position à  
Jacques)

(à suivre)

SIMON (suite)  
 Avant, faut toujours que tu regardes par où tu vas décâlisser si y'arrive de quoi.

JACQUES  
 Ça me semble raisonnable.

SIMON  
 Faut pas que tu forces sur la lame, laisse-la travailler toute seule. Sinon a va te *backicker* dans face.

JACQUES  
 C'est vraiment un beau loisir...

Simon part la scie et hurle la suite de son exposé en l'appuyant par une démonstration.

SIMON  
 AU DÉBUT TU FAIS TA NATCH EN "V".  
 L'ARBRE VA TOMBER DE CE CÔTÉ-LÀ.  
 ENSUITE DE L'AUTRE BORD TU FAIS UN  
 TRAIT À PEU PRÈS 4 POUCES PLUS  
 HAUT. PIS ÇA VIENT TOUT SEUL.

Sur ce mot, on entend le bois craquer et l'arbre tombe au sol alors que Simon stoppe la scie.

SIMON (suite)  
 Tu vas me couper ça en belles bûches. Correct ?

JACQUES  
 Ouais... pis après ?

SIMON  
 Tu recommences.  
 (désignant la forêt qui les entoure)  
 Fais-toi plaisir, champion.

Il dépose l'outil dans les mains tremblantes de Jacques et quitte sur la motoneige.

Simon va de plant en plant et plonge son hygromètre dans la terre. On entend au loin la scie à chaîne maniée par Jacques.

39 EXT. JOUR. FORÊT.

39

Jacques travaille avec enthousiasme et beaucoup de maladresse. Puis il regarde un très gros arbre. Il plonge la lame dans le tronc. La caméra s'attarde sur son visage déterminé. On entend le bois craquer. Jacques prend un pas de recul et regarde le mastodonte s'affaler tout du long. Une grande satisfaction se dessine sur son visage.

40 EXT. JOUR. MOTONEIGE.

40

Simon revient en motoneige. Il est impressionné. Jacques a réussi à abattre et sectionner une demi-douzaine d'arbres.

SIMON

Belle job, champion! Dans chaque Canadien-Français, y a un bûcheron qui dort. Pas besoin de gratter ben loin...

JACQUES

Je crois que le colon en moi avait faim! Quand est-ce qu'on asphalté?

SIMON

(regardant les arbres  
abattus)

C'est beau. Mais avant faut ramasser.

Ils commencent à ramasser les bûches et à les entasser dans le buggy. Soudain, Simon se redresse, le visage congestionné. Saisi d'un spasme violent, il échappe une plainte. Sa charge de bois tombe au sol, il se laisse choir. Un léger infarctus.

JACQUES

Hé... ça va pas, boss ?

SIMON

Prends le ski-doo pis va chercher mes médicaments.

JACQUES

Sont où ?

SIMON

Ma chambre... Sur la commode.

JACQUES

O.K.

Jacques enfourche la motoneige... Mais il ne sait pas comment la démarrer.

JACQUES (suite)

Heu... le moteur c'est...

SIMON

As-tu été élevé en Afrique toi criss?! Tourne la clé! L'gaz à droite, le frein à gauche, grouille!

Jacques réussit l'allumage et part en zigzaguant. Arrivé à la croisée entre la piste pour la maison et celle qui mène à la route, il s'arrête. Un temps où il réfléchit: ce serait si facile de fuir, là, maintenant. Il regarde la route puis se retourne pour regarder Simon. Il voit un homme en sueur qui grimace, en se frictionnant le coeur.

Simon a entendu que l'engin s'est immobilisé. Il a regardé en direction de Jacques, puis a baissé la tête.

41 INT. JOUR. CHAMBRE DE SIMON.

41

Simon est maintenant étendu dans son lit. Il semble prendre du mieux. Jacques lui donne un verre d'eau. Une photographie sur la commode attire son attention. Il examine le cliché qui montre un jeune homme. Il tourne subtilement le cadre et lit : Alexandre 17 ans, Maniwaki 1999.

SIMON

T'as déjà joué une garde-malade ?

\*

JACQUES

Non, mais je suis capable de te donner un verre d'eau.

SIMON

Je vas dormir un peu.

JACQUES

O.K. Je vais être dans les alentours.

Jacques sort de la chambre. Un étrange sentiment l'habite. Il n'est plus le prisonnier de cette demeure. Il déambule en examinant la maison d'un autre œil. \*

42 INT. JOUR. GRANGE, BUREAU.

42

Jacques est dans le bureau de Simon. Il s'assoit dans le fauteuil et contemple le lieu. Son regard se dépose sur la photographie de la terre à bois. Il retourne quelques papiers de Simon, des plans de cadastres de la région.

Il hésite un moment, puis il enfonce son doigt au bon endroit. Le mur dévoile sa cachette, Jacques retire l'enveloppe d'argent.

43 INT. JOUR. CHAMBRE DE SIMON. 43

Dans son lit, Simon entend la motoneige quitter la terre.

44 INT. JOUR. LE CASTEL. 44

Jacques entre dans le bar. Peu de clients, une barmaid qui s'ennuie. On le sent très fébrile. Il s'installe devant une des machines de loto-vidéo. \*

JACQUES

O.K... Juste un petit trente minutes...

Il introduit deux billets de vingt dans la fente. Son corps se raidit, ses yeux changent. Une transformation s'opère en lui. Le jeu.

45 OMITTED 45 \*

46 OMITTED 46 \*

47 EXT-INT. JOUR. GRANGE- BUREAU. 47 \*

Simon ouvre péniblement la porte de la grange. \*

Il est devant la photographie-coffre fort. Sur son bureau, l'enveloppe d'argent vide. Fatigué, il se laisse choir dans sa chaise. Sa respiration est lourde. \*

48 INT. JOUR. LE CASTEL. 48

Jacques joue toujours. Son expression est tendue. Il est dans une autre zone mentale. Manifestement ça ne va pas à son goût, il perd beaucoup. \*

49 INT. JOUR. GRANGE- BUREAU. 49

Simon est au téléphone avec Nancy, la caissière de l'épicerie.



SIMON

Ouais, t'aurais pas vu ma vedette par hasard ?

NANCY

Y'est pas passé ici, mais y doit être au Castel.

SIMON

Pourquoi tu dis ça ?

NANCY

Ben, ton ski-doo est parké en face depuis au moins 4 heures.

Il raccroche en maugréant.

50

INT. NUIT. MAISON DE SIMON.

50

Jacques, déconfit, entre dans la maison. Simon est assis à la table de la cuisine.

SIMON

As-tu fait une belle promenade ?

JACQUES

Oui, j'suis allé en longeant la rivière. C'est vraiment beau...

SIMON

Champion... tu me déçois.

JACQUES

Comment ça ?

SIMON

Tu joues au plus fin avec moi...

JACQUES

J'suis juste allé faire un tour à l'épicerie du village, capote pas !

SIMON

Jacques... je t'en prie, pas de ça avec moi.

J'ai appelé à l'épicerie, ils t'ont jamais vu la bine. Y'ont vu mon ski-doo parké toute la journée en face du Castel par exemple...

\*

\*

JACQUES

O.K.! Disons que j'ai pris une avance sur ma paye.

SIMON

Ta paye c'est pour clairer tes dettes, pas pour en ajouter.

JACQUES

Aïe, ça va faire la morale...

SIMON

Une maladie comme ça, c'est ce qu'y a de plus dur à guérir.

Simon se lève et défait sa ceinture, comme un vieux père de famille qui s'apprête à donner la "strappe" à son fils. Il avance, l'air menaçant, vers Jacques.

JACQUES

Qu'est-ce tu fais là ?

Simon lève le bras pour rabattre le premier coup. Jacques attrape la ceinture et tire de toutes ses forces.

JACQUES (suite)

Calme-toi!!!

Les deux hommes se ruent l'un sur l'autre et s'empoignent. Simon est surpris par la résistance de Jacques. Les activités physiques des dernières semaines ont tonifié sa masse musculaire. La rixe se déplace un peu partout dans la cuisine. Soudainement, Simon devient mou comme un pantin et tombe au sol. Le visage rouge, il cherche son souffle en grimaçant. Jacques comprend: une autre attaque cardiaque; sérieuse cette fois-ci. Jacques se penche au-dessus de lui.

JACQUES (suite)

Simon !!!

Simon se tord de douleur sur le plancher.

SIMON

Le *spray*... Dans pharmacie...

Jacques sprinte fouiller dans la pharmacie et revient s'agenouiller au-dessus de Simon. Il vaporise la dose dans le nez de Simon. Secoué par des spasmes, Simon s'accroche au bras de Jacques.

Simon est alité dans le divan du salon. Jacques est assis à la table de la cuisine et le regarde, découragé.

JACQUES

Ça pas d'allure Simon, t'as besoin de soins. Je vais t'emmener à l'hôpital.

SIMON

J'suis allé, pis j'retourne plus là. C'est fini les folies de se faire fouiller dedans pour rien.

JACQUES

Tu vas péter au frette ici. T'es loin de toute.

SIMON

...c'est sûr que j'vas péter au frette. Les docteurs me l'ont donné mon *deadline*. Quelques mois.

JACQUES

Quoi?

SIMON

J'ai pus beaucoup de temps, Champion. L'important ast'heure, c'est la récolte.

JACQUES

Lâche-moi avec la récolte.

SIMON

Faut que tu m'aides, Jacques.

JACQUES

...

SIMON

L'argent de la récolte, y'est pas pour moi. C'est pour mon gars. J'veux y laisser de quoi avant de lever les pattes. Une belle terre à bois...

JACQUES

Pourquoi tu y parles juste pas?

SIMON

L'adolescence, j'étais pas ben bon avec ça. On s'parlait juste à coup de claques sur la gueule. Y'est parti pis y m'a barré de sa vie... Là j'voudrais juste y montrer que je tiens à lui. C'est niaiseux...

\*

\*

JACQUES

Non... Non. C'est malhabile, mais  
c'est pas niaiseux.

Jacques se lève et se dirige vers la sortie. Il ouvre la porte; immédiatement Lucien cherche à entrer dans la maison. Jacques lui barre le chemin avec son genou.

JACQUES (suite)

Non, tu le laisses tranquille un  
peu. Viens!

Lucien semble accepter ses explications. Il le suit.

INT JOUR GRANGE

Jacques est seul. Assis dans le siège de Simon, il surveille la plantation avec un air songeur.

52

EXT. JOUR. MAISON DE SIMON.

52

Une semaine plus tard.

Une voiture d'Hydro-Nord remonte le chemin qui passe devant chez Simon. Puis elle, se gare dans l'entrée. FRANCESCA, une Québécoise d'origine latino de 23 ans, en sort. Elle porte l'uniforme d'Hydro-Nord et tient à la main le petit appareil pour faire les relevés. Elle sonne à la porte, mais personne ne vient.

Francesca fait le tour de la maison et se rend à l'arrière où se trouve le compteur. Elle s'approche pour en faire la lecture. Quelque chose cloche. L'appareil a été piraté et ne tourne pas. Pourtant les lumières de la demeure sont allumées. Francesca relève la tête et repère un amas de fils électriques qui va de la maison jusqu'à la grange. Les fils produisent fort grésillement électrique.

Elle marche en suivant le fil jusqu'au bâtiment. Au lieu de frapper à la grande porte, elle longe le bâtiment. Finalement, elle trouve une planche avec un noeud qui a sauté. L'ouverture est assez grande pour regarder à l'intérieur. Elle colle un oeil dans le trou. Ce qu'elle y voit explique l'énorme consommation d'électricité. Une usine à pot, des plants des près de 4 pieds. Puis, elle aperçoit Simon de dos qui arrose les plants. Mais cette image disparaît: soudain un oeil se plante dans le trou de l'autre côté du mur. L'oeil (celui de Jacques) la regarde, puis cligne. Surprise et apeurée, Francesca tombe à la renverse.

FRANCESCA

*Fuck! fuck, fuck...*

Elle se relève et commence à marcher rapidement vers sa voiture mais, déjà, Simon est sorti de la grange.

SIMON

J'peux-tu vous aider à quelque chose ?

FRANCESCA

Non! Oui... C'est beau!

SIMON

C'est beau...?

Francesca et Simon se jaugent un moment. Timidement, elle reprend sa marche vers son véhicule en affichant un sourire forcé. Simon ne bouge pas et ne dit rien. Francesca poursuit son chemin et lance nerveusement quelques phrases.

FRANCESCA

Ben, j'pense que votre compteur a un problème, il tourne comme pas.

\*

Elle avance du mieux qu'elle peut dans la neige épaisse. Jacques est maintenant dans la porte de la grange et regarde la scène. Puis, à l'adresse de Simon:

JACQUES

'Tention à ton coeur.

Tandis que Francesca presse le pas, elle cale jusqu'aux genoux à chaque enjambée. Elle tombe et regarde derrière elle: les deux hommes sont toujours immobiles. Elle se relève et reprend sa marche.

Soudain, sans avertissement, Simon sprinte en sa direction. En retrait, Jacques secoue la tête. La poursuite ne dure pas longtemps; Simon court dans les traces faites par Francesca. Tel un secondeur au football, il bondit et la plaque au sol. Le choc est brutal mais la neige molle absorbe le poids des corps.

SIMON

J't'ai-tu fait mal ?

FRANCESCA

(le visage dans la neige)

Non, c'est correct monsieur !

SIMON

Faut qu'on s'parle, fille!

53

EXT. JOUR. PETIT CHEMIN SUR LA TERRE DE SIMON.

53

Une grande bâche bleue remplit l'écran. Simon et Jacques s'affairent à recouvrir l'auto d'Hydro-Nord.

\*

JACQUES

Comment elle réagit ?

SIMON

Pas bien... J'y ai dit que j'pouvais pas la laisser partir pis elle s'est mis à pleurer!

JACQUES

Tu t'attendais à quoi? Y'a personne qui se lève le matin pour aller au travail pis qui s'attend à se retrouver prisonnier d'un habile mariculteur en après-midi! C'est pas une situation normale.

\*

\*

\*

SIMON

M'as trouver d'quoi. (pause)  
J'espère qu'a pleure pus.

Alors qu'il retourne vers la maison, Jacques brise à nouveau le silence.

JACQUES

Y'a une faille dans ton système. Si chaque visiteur qui met l'orteil icitte se retrouve otage, tu va manquer de place bientôt.

\*

SIMON

Aïe! Les senteux sont ben avertis. Y'a des pancartes partout sur la terre. C'est écrit "Terrain privé: DÉFENSE DE PASSER".

JACQUES

Je les ai vues tes pancartes. Tu sais, DÉFENCE avec un C au lieu d'un S, ça fait pas sérieux. L'impact est moins bon.

Simon se retourne en brandissant son poing.

SIMON

Sacrement, ça va faire le ripostage!

JACQUES

Simon. Ton coeur...

54 INT. JOUR. MAISON DE SIMON.

54

Francesca est sur le divan, pieds et poings liés. Les deux hommes entrent. Jacques tente de lui adresser un sourire rassurant. Les vêtements de la jeune sont trempés de sueur. \*  
On sent que Simon est complètement désarçonné par les pleurs de la jeune fille.

SIMON

Regarde, faut que t'arrêtes de pleurer. Moi j'pas plus heureux de ce qui arrive. On en serait pas là si t'avais pas été aussi belette.

FRANCESCA

J'pas belette! C'est ma job de relever les compteurs!

SIMON

Tu les as vues les pancartes "Défense de passer" ?

FRANCESCA

Oui je les ai vues...

Simon se tourne l'air triomphant vers Jacques.

FRANCESCA (suite)

Laissez-moi partir, j'vous jure de jamais parler de vous autres.

Simon jongle avec la proposition.

SIMON

J'peux pas, c'est trop risqué.

Francesca éclate en sanglots. Jacques jette un regard accusateur à Simon, qui voudrait disparaître.

SIMON (suite)

Pleure pas, O.K.? On est pas des criminels.

JACQUES

Non... on a un code moral autonome, élastique, imaginatif, mais on est pas des-- \*

SIMON

Ta yeule, Jacques!

Francesca n'entend rien.

SIMON (suite)  
Fille, regarde-moi, là, je te jure--

FRANCESCA  
Laissez-moi partir !

Elle enfouit son visage dans ses mains et pleure de plus belle. Cette fois, Simon regarde Jacques l'air de dire "Aide-moi, c'est trop pour moi". Il sort de la maison. Jacques reste un moment à regarder l'otage puis il va vers elle et s'assoit à ses côtés sur le divan.

JACQUES  
Écoute-moi: c'est pas un mauvais bonhomme. O.K.? Il a un rêve de réconciliation avec son fils. Son projet est noble... mais bancal.

\*

Francesca ne comprend rien à ce charabia; elle relève son visage pour mieux écouter.

JACQUES (suite)  
Je sais ce que c'est les premiers jours de captivité. Moi aussi j'ai eu de la difficulté... J'étais en colère. Je résistais. Mais, finalement on s'acclimate.

Complètement médusée, Francesca le fixe.

FRANCESCA  
WO! minute! tu dis que t'es pas avec lui?! T'es prisonnier toi aussi ?

\*

\*

JACQUES  
(cherchant les bons mots)  
Au début, oui, on peut parler de... captivité. Mais maintenant, c'est différent. Y a une sorte de communauté d'esprit qui nous réunit... je sais que ça peut sembler bizarre mais... au risque de passer pour un exalté, j'ai trouvé ici une sorte de solidarité. Oh! C'est encore difficile à mettre en mots pour moi mais... On est devenu des espèces d'associés. Des alliés.

FRANCESCA  
Demande-lui de me lâcher lousse d'abord!

\*

\*



Jacques la regarde sans rien dire. Temps. Puis Francesca, découragée, se détourne et cache son visage. Jacques se lève et se dirige vers le frigo.

JACQUES

Un petit verre de blanc ?

55 INT. NUIT. MAISON DE SIMON.

55

La maisonnée est plongée dans l'obscurité. Personne ne trouve le sommeil. Francesca pleure toujours, ligotée sur le divan. Chacun dans leur coin, les hommes ont les yeux grands ouverts et entendent le désarroi de la jeune fille. On voit le visage de Simon se crispier lorsque Francesca pousse un sanglot.

Après un moment, Jacques se lève et se rend à côté du lit de Simon. La lumière le découpe en silhouette.

JACQUES

(à voix basse mais ferme)

J'peux t'excuser pour ben des affaires, Simon. Mais ça, c'est pas acceptable. Demain, faut que tu...

SIMON

Que quoi ?

JACQUES

Que tu... l'apaises.

SIMON

Comment? Toi, j'ai trouvé une sorte de piton, mais elle? Elle comprendra jamais!

\*

Les rôles sont inversés; maintenant c'est Jacques qui a l'ascendant sur le plus vieux.

JACQUES

T'as un rêve? Un but? Trouve les mots! Tu dois trouver avec elle la source de la compréhension et de l'adhésion...

Simon le regarde; il le trouve un peu bizarre, son discours.

SIMON

La source de...? O.K., je vais trouver la source. Va te coucher maintenant. T'as besoin de repos toi aussi.

JACQUES

La source. La compréhension.  
L'adhésion. Le pacte d'adhésion.

SIMON

Bonne nuit, Jacques.

56 INT. JOUR. MAISON DE SIMON.

56

Petit matin. Simon détache les liens de Francesca qui se redresse sur le divan. Il lui tend une tasse de café. Le tout se fait dans le silence avec un échange de regards : accusateur pour elle, coupable pour lui. \*

SIMON

S'cuse-moi, je t'ai même pas demandé ton nom.

FRANCESCA

Francesca.

SIMON

Regarde, Francesca: on reviendra pas là-dessus: j'peux pas te laisser partir. J'ai mis tout mon argent dans ce projet-là... Faque que tu dois trouver... la source. De l'adhésion.

FRANCESCA

La source? La source de quoi? Êtes-vous une secte religieuse? C'est quoi qui se passe ici?

SIMON

J'fais affaire avec du monde dangereux, pis j'peux pas prendre le risque que tu parles dehors...

FRANCESCA

J'veux pas être mêlée à vos histoires.

SIMON

Veux veux pas, tu l'es, ma fille... Pour encore trente jours.

FRANCESCA

(catastrophée)

UN MOIS !!!

Simon lève son index pour lui faire signe de se calmer.

SIMON

Chut, chut, chut. J'ai un *deal* à te faire. (pause) Combien tu fais de l'heure?

\*

FRANCESCA

16\$.

SIMON

(calculant rapidement)

Ça, ça te donne à peu près 500\$ clair par semaine.

Francesca hoche.

SIMON (suite)

'Garde. Moi j'vas te donner 200 par jour pour rester avec nous autres. En échange, tu promets de pas te sauver. Tu donnes un coup de main pour faire rouler la place. Pis, surtout, t'arrêtes de pleurer.

Il dépose tranquillement, deux billets de cent dollars sur la table basse. Francesca observe Simon intensément. Ces nouvelles informations font leur chemin. On sent que ça cogite fort. Elle rompt enfin le silence.

FRANCESCA

Je fais pas à manger.

SIMON

Tu fais pas à manger.

FRANCESCA

Pas de niaisage d'harcèlement sexuel. Parce que j'aime mieux te l'dire tout de suite, vous allez perdre votre temps: les hommes m'intéressent pas, j'suis gaie.

SIMON

Tu pourrais être aux martiens, aux écureuils, j'm'en câlisse, t'es trop jeune anyway.

\*

FRANCESCA

Pis j'veux 300 par jour.

SIMON

300 piasses! T'es dure en affaires, fille. (ajoutant un billet de 50\$ sur la table) 250.

FRANCESCA

*Deal!*

Simon fouille le manteau de Francesca pour en sortir son cellulaire.

SIMON

Y'a-tu ben du monde qui vont te chercher ?

FRANCESCA

Ma job.

SIMON

Tes parents ?

FRANCESCA

Non, ils vivent à Hull mais on se parle plus. Ils sont pas d'accord avec... mes choix de vie.

SIMON

C'est pas bon ça, va falloir que tu te raccommodes. C'est important la famille. (temps) Pas de... de blonde?

Elle secoue la tête dans la négative. Il lui tend le cellulaire; elle compose.

FRANCESCA

Oui? Bonjour monsieur Simard, c'est Francesca. C'est ça, j'pas rentrée ce matin, je rentrerai pas demain non plus. (pause) Non... pis tous les jours d'après aussi. (pause) Ben oui, c'est une affaire que je voulais vous dire depuis longtemps. Votre job de mongol, pouvez-vous vous la fourrer dans le cul? S'il vous plaît? C'est ça! Au revoir... Minute: l'auto va être dans le parking du centre d'achats.

(raccrochant)

Estie que ça fait du bien.

Nous sommes devant une Francesca métamorphosée. Simon est déstabilisé un moment, puis il tend la main pour qu'elle lui rende le cellulaire. Il le confisque et enlève la pile.

FRANCESCA (suite)

J'veux voir la grange.

Elle se lève et sort avant même que Simon puisse réagir.

57 EXT. JOUR. DEVANT LA MAISON DE SIMON.

57

Jacques fend des bûches. Il coupe net son élan quand il voit une Francesca déterminée venir à sa rencontre. Il est médusé par cette soudaine transformation chez la jeune fille.

JACQUES

Qu'est-ce qui se passe? Simon a trouvé le bon piton...

FRANCESCA

Il m'a fait une offre que je peux pas refuser. 250\$ par jour.

\*

Elle poursuit son chemin vers la grange.

JACQUES

250\$ par jour!!! Ah ben, simonac...

Sur ce, Simon sort de la maison et marche vers la grange. Jacques l'accompagne en colère.

JACQUES (suite)

Tu y as offert 250\$ par jour!? Je veux renégocier notre entente!

SIMON

On renégocie rien pantoute. Un *deal* c'est un *deal*. On revient pas là-dessus.

JACQUES

Pourquoi j'ai juste 100\$ par jour ?

SIMON

Toi c'est pas pareil, je te rends service. Tu peux pas, pis tu VEUX pas, retourner jouer dans le trafic.

Jacques pointe un doigt accusateur vers Simon mais ne trouve pas les mots pour argumenter. Il pointe encore son doigt plus proche du visage de l'autre, puis abdique.

58 INT. JOUR. GRANGE.

58

Francesca est frappée par l'énormité de la production. Puis l'odeur la saisit.

FRANCESCA

Ayoye... Ça sent la mouffette.

SIMON

Oui! Les fleurs sont bien parties.  
Mais là on va faire la différence  
entre des belles grosses cocottes  
pis des boutons d'acné. On va  
commencer à jouer avec nos lampes.  
On va les fourrer pour qu'elles  
veulent au boutte.

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

FRANCESCA

Pardon ?

\*  
\*

JACQUES

On va couper les heures de  
luminosité... que la plante soit  
mélangée... stimulée.

\*  
\*  
\*  
\*

Simon entraîne Francesca devant un plan et s'exécute.

SIMON

Vient... Y faut enlever ces  
feuilles-là, sinon ça devient trop  
touffu pis l'air circule plus dans  
les plants. Ça devient trop  
humide...

\*

FRANCESCA

Pis là le mildiou pogne dedans.

\*

SIMON

Ouais! Tu connais ça? Comment ça se  
fait?

FRANCESCA

Franchement, la moitié du monde au  
Cégep faisait pousser du pot dans  
leur chambre.

SIMON

(sincèrement étonné)  
Ben là, ça doit pas être ben bon  
pour les études ça.

Jacques lève les yeux au ciel et embrasse du regard le volume gigantesque de leur production.

Derrière la grange. On voit la silhouette de Francesca se courber et flatter le chien. Elle court vers le bas d'une pente en encourageant le chien à la suivre. Le chien stoppe sec et montre les crocs en aboyant féroce. Elle fige et regarde les hommes qui sortent de la grange.

FRANCESCA

Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

SIMON

T'es drette su'lac. Lui, y sent le danger. La glace est pas épaisse. Débarque, pis va pus jouer là.

Francesca revient sur la pointe des pieds.

60

INT. PETIT MATIN. MAISON DE SIMON.

60

Simon et Jacques sont attablés pour déjeuner. Francesca est toujours endormie sur le divan du salon. Les bruits de mastication troublent son sommeil et elle se retourne dans le lit. Ce faisant, elle fait glisser sa couverture au sol, exposant ainsi ses jambes et la rondeur de son postérieur très court vêtu. Instantanément les yeux de Simon et Jacques captent toute la poésie brûlante du moment. S'installe alors un long et silencieux jeu de regards qui passent de la tasse à café pour revenir sur le spectacle de la féminité de Francesca pour ensuite se poser sur leurs rôties. Parfois leurs regards se croisent. On sent qu'ils traversent une gamme d'émotions allant de la culpabilité à la complicité licencieuse. La magie du moment est rompue lorsque Simon en échappe sa fourchette. Francesca ouvre les yeux.

FRANCESCA

Allô....

Ils répondent en chœur, en donnant l'impression qu'ils sont concentrés sur leur petit déjeuner.

SIMON ET JACQUES

Allô !!!

Francesca se dirige de façon nonchalante vers la salle de bain pour ses ablutions matinales. \*

Mais à peine reprennent-ils leurs respirations que Francesca ressort de la salle de bain, toujours aussi peu vêtue. Elle traverse la pièce pour aller ouvrir le frigo. \*

FRANCESCA

On fait quoi aujourd'hui?

Sur ces mots, elle se penche pour saisir quelque chose, dévoilant à nouveau sa petite culotte.

SIMON

Bien... il faut continuer à nettoyer les bas de plants et le... \*

\*

Elle s'accote contre le comptoir pour écouter Simon, se plantant ainsi sans gêne aucune devant les deux hommes qui ne savent plus où regarder.

SIMON (suite)  
 La toilette des plants... Le...  
 le...  
 (décrochant tout à coup)  
*Fuck*. Moé j'serai pas capable.

FRANCESCA  
 Quoi?

SIMON  
 Ben là... quoi?

Simon tend le bras et la désigne de haut en bas.

FRANCESCA  
 Aïe! T'exagères.

JACQUES  
 Non Francesca, il exagère pas. Moi aussi je trouve ça tannant.

FRANCESCA  
 Wo! me semble que j'ai été claire là-dessus, j'suis pas aux hommes.

JACQUES  
 Oupelaï, c'est une information que j'avais pas moi ça. *Reset...*

FRANCESCA  
 Ben, là tu l'as.

JACQUES  
 Bien, sache que c'est bien correct pour moi. Tu sais, dans le milieu des arts...

FRANCESCA  
 Regarde l'autre aller... J'te demande pas ton approbation.

JACQUES  
 T'as beau clamer haut et fort que t'es une disciple de Lesbos, nous autres on est pas faits en bois.

FRANCESCA  
 (sarcastique)  
 Estie que c'est bête!  
 (à suivre)



FRANCESCA (suite)

J'ai oublié de faire mes valises avant de me faire kidnapper. Mon linge est chez nous, cher.

SIMON

Je t'amène en ville. Faut laisser ton char au centre d'achats. Va t'habiller.

\*

61 EXT. JOUR. VILLE DE MANIWAKI. 61

Une rue où s'alignent de petits blocs-appartements tous semblables. La voiture d'Hydro-Nord se stationne; Francesca et Simon en descendent.

\*

62 INT. JOUR. MANIWAKI APPARTEMENT DE FRANCESCA. 62

La porte s'ouvre sur un minuscule deux et demi constitué d'une cuisine et d'une chambre à coucher-salon. Francesca va directement ouvrir ses tiroirs. Simon scrute les lieux. Il est un peu déstabilisé par la tristesse qui émane de ce logement. Un lit défait à même le sol, une commode, une toute petite table à manger sur laquelle trône un ordinateur. À côté de la table, une seule chaise qui fait face au mur. Pas de divan, pas de télé. Pas d'affiches, pas de décoration, pas de plantes. Alors que Francesca remplit un sac de vêtements, Simon s'assoit sur l'unique chaise.

SIMON

Qu'esse tu fais quand t'as d'la visite?

FRANCESCA

J'en ai pas de visite; jamais.

SIMON

Tu passes tes soirées toute seule ici?

FRANCESCA

J'pas toute seule.

SIMON

Ben décide-toi.

Elle pointe l'ordinateur.

FRANCESCA

Je parle avec du monde, sur les "chats".

Simon regarde l'ordinateur comme un objet sans âme.

FRANCESCA (suite)  
J'te gage que t'as même pas internet à 'maison.

SIMON  
Non. Va falloir que t'apprennes à jaser avec du vrai monde. T'as pas d'amis à ta job... ton ex-job ?

FRANCESCA  
Non. C'est pas mon genre de monde.

SIMON  
C'est qui ton genre de monde?

FRANCESCA  
Du monde comme y'en a pas à Maniwaki. Faut plus aller à Montréal ou Québec pour en voir.

SIMON  
Ouais...

FRANCESCA  
Quoi?

SIMON  
Ben... tu t'ennuies pas toute seule de même?

FRANCESCA  
Pis toi? Dans le fond du bois, tu t'ennuies jamais?

SIMON  
Ben moi... c'est pas pareil. Je suis vieux.

FRANCESCA  
Pis?

SIMON  
Ben, j'en ai connu du monde... là j'ai juste le goût de... d'avoir la paix.

Francesca le regarde un temps. Elle hausse les épaules. Elle continue à fourrer du linge dans son sac de voyage. Simon se lève et promène son regard sur le logement dénudé. Elle zippe son sac, se lève et franchit la porte du logement d'un pas rapide. Simon jette un dernier regard sur les lieux avant de fermer la porte.

63 INT. JOUR. GRANGE.

63

Francesca, enthousiaste, installe des tuteurs auprès des plantes. Simon remarque l'ardeur qu'elle met à la tâche. \*  
Jacques installe également des tuteurs mais il peine à suivre le rythme imposé par la nouvelle employée.

JACQUES

Relaxe un peu, c'est pas une course. \*

FRANCESCA

S'cuse, mais j'trippe. C'te job-là c'est pas mal moins plate que relever des compteurs.

JACQUES

Pourquoi tu changeais pas d'emploi si t'aimais pas ça? T'es encore jeune.

FRANCESCA

J'sais pas... Trop d'trouble j' imagine. Pis les jobs payantes sont rares quand t'as juste un Cégep.

JACQUES

Trop de trouble? J'veux pas de faire de peine, mais la vie, c'est un paquet de troubles, une flopée de troubles. Un tsunami de...

SIMON

Hé la parlotte! Jacques, laisse la petite travailler.

JACQUES

Jacques fait un peu de *coaching* de vie. \*

SIMON

Quel *coaching* de vie ? Pis depuis quand que tu parles de toi à la deuxième personne ?

JACQUES

La troisième...

FRANCESCA

Laisse faire, Simon... \*

JACQUES

La jeune femme ne veut pas de troubles dans sa vie, mais la vie...

SIMON

La vie c'est un paquet de troubles. Criss, cherche pas midi où y'en a pas : y a rien de simple.

FRANCESCA

O.K. j'ai compris, on passe à un autre appel...

SIMON

Parce que je vais te dire une affaire: plus tu penses que tu vas éviter le trouble, plus le trouble lui, y va te trouver.

JACQUES

*Yes sir, monsieur !*

SIMON

C'est pas en te cachant la tête dans le sable que tu vas régler tes problèmes...

JACQUES

Attitude, Francesca !

SIMON

C'est ça le problème avec les jeunes: y pensent qu'y ont tout vu, criss, tu peux pas leur dire deux mots, ils sont tellement sûrs de tout' savoir. Pis ils finissent tout le temps pas se brûler la main sur le rond du poêle.

FRANCESCA

J'ai juste dit que j'avais pas changé de job parce que je trouvais que c'était trop de trouble!

JACQUES

Bien... excuse-moi, mais c'est révélateur.

SIMON

En disant ça, tu dis tout'.

JACQUES

Tu te révèles.

SIMON

Un projet de vie! C'est ça qui vous manque les jeunes de ta génération! Criss, vous vivez à petite semaine! Zéro imagination. C'est pour ça qu'y'a pus rien qui bouge aujourd'hui. Ça dort au gaz ! La vie c'est pas un conte de fée. La vie c'est c'qu'on en fait !

Francesca ne répond rien. Ils retournent à leurs tâches. Elle semble troublée et refoule du mieux qu'elle peut sa rage. Les deux hommes ne le remarquent pas.

64

INT. JOUR. MAISON DE SIMON.

64

Simon roule ses cigarettes avec sa "machine" et Jacques bouquine dans un coin du salon. Francesca essuie la vaisselle. Elle regarde les deux hommes intensément et parle dans sa barbe. Les deux hommes sont très absorbés par leur activité. Soudainement, Francesca lance une assiette contre le mur. Lucien se met à hurler comme un loup. Les deux hommes en échappent presque leur verre de bière.

SIMON

Qu'est-ce qui se passe ?

FRANCESCA

Excusez... j'ai échappé une assiette.

SIMON

Ouais... nerveuse ?

Simon revient à sa production de cigarette. Francesca recommence à essuyer la vaisselle puis au bout de quelques secondes, elle fracasse à nouveau une assiette contre le mur derrière elle.

SIMON (suite)

J'ai vu! Tu fais exprès, tabarnac !

JACQUES

Je pense que la jeune femme a quelque chose à nous dire.

FRANCESCA

La jeune femme a pas de leçon de vie à recevoir de deux vieux qui font pousser du pot dans le trou du cul du monde! J'ai peut-être pas de projets, mais ça veut pas dire que je cherche pas. Je cherche, estie.

Simon et Jacques comprennent enfin l'origine de cette colère.

SIMON

Ben tant mieux pour toi, ma belle.

FRANCESCA

C'est facile pour vous autres de juger les jeunes!

JACQUES

Oups... On glisse vers le conflit de générations... Terrain miné.

FRANCESCA

Ah *fuck off* !

Sur ces mots, elle ramasse une pile d'assiettes et sort de la maison avec un air de défi.

65 EXT. NUIT. DOMAINE DE SIMON.

65

Francesca est debout, seule, au milieu de la neige qui encombre les abords de la maison. Les deux hommes la regardent intrigués de la fenêtre de la cuisine. Elle lance des assiettes, une à une, contre le mur de la maison.

66 INT. NUIT. CUISINE DE LA MAISON.

66

JACQUES

Sa famille est chilienne, non? C'est pas plutôt grec comme comportement ça ?

SIMON

On aurait pas dû la gosser sur ses choix de vie maudit! On est icitte pour faire aboutir une récolte !

\*

Bang ! Une autre assiette vole en éclat contre un arbre.

JACQUES

En tout cas, elle du "bras" la jeune femme...

SIMON

Pis la mèche courte. Plus un mot sur la game. Fini de faire de l'éducation, criss. C'est clair ?

67 EXT. NUIT. MAISON DE SIMON. 67

Francesca se tourne vers les deux hommes qui l'épient par la fenêtre de la cuisine.

FRANCESCA

Vous avez du front en sacrement! Me dire ça en pleine face! Comme si je vivais dans conte de fée !?! Moi ?! Mon père m'a sorti à coups de pied dans le cul quand j'ai amené ma première blonde à maison! Ma mère me parle plus depuis quatre ans... je me fais vivre tu seule depuis que j'ai dix huit ans, fais que venez pas me dire que je suis les problèmes, okay ?

Elle lance une autre assiette en direction des deux hommes ; heureusement, elle manque la vitre de la fenêtre et éclate contre le mur. Les hommes battent retraite.

68 INT. PETIT MATIN. MAISON. 68

Simon se penche au-dessus de Francesca et la secoue gentiment pour la réveiller. Elle ouvre les yeux; il lui tend un café.

SIMON

Habille, j't'amène faire un tour.

69 EXT. JOUR. FORÊT. 69

En ski-doo, Simon et Francesca traversent la forêt. Ils arrivent près d'une clôture ornée d'une grande pancarte annonçant: TERRE À VENDRE. BOIS DE QUALITÉ. Simon descend de l'engin pour ouvrir la barrière.

FRANCESCA

On est où?

SIMON

Dans mon projet.

Il revient et monte sur le ski-doo. Ils s'engagent dans un lieu vierge, d'une grande beauté. Ils débouchent sur un plateau qui surplombe la terre à bois. Ils descendent du motorisé pour profiter d'une vue magnifique sur la vallée.

FRANCESCA

O.K.! C'est pour ça qu'on fait pousser du pot?

SIMON

Oui. Ça part de là rivière là,  
(en pointant de son index)  
jusqu'à la montagne; puis tu  
remontes jusqu'au champ là-bas au  
fond. Juste des belles essences.

FRANCESCA

C'est immense. Qu'est-ce qu'y va  
faire avec ça ton gars ?

SIMON

De la coupe sélective. Y'en a pour  
une fortune en avant de toi.

FRANCESCA

T'es-tu certain que c'est ça qu'y  
veut faire dans vie? J'veux dire,  
c'est pas un cadeau empoisonné?

SIMON

Non, y'a toujours aimé le bois. On  
s'engueulait sur tout', mais jamais  
là-dessus.

FRANCESCA

C'est quand la dernière fois que tu  
l'as vu?

SIMON

(silence) Y'a 18 ans... On s'est  
bûchés dessus pas à pas près...  
Y'est parti en me faisant un oeil  
au beurre noir. Regarde, y'a du  
cerisier, de l'érable, du merisier.

\*  
\*

FRANCESCA

En tout cas...

SIMON

Au moins j'essaie de quoi; lui y  
fait comme si j'existais pas.

FRANCESCA

Vous nous mettez à porte pis  
faudrait qu'on s'excuse.

SIMON

(baissant le ton)  
Tout l'monde fait des erreurs. Un  
moment donné, faut passer par  
dessus. Tes parents doivent juste  
attendre que tu fasses un *move*...



FRANCESCA

Bien ils vont attendre longtemps.

SIMON

C'est bon ça, bouge pas. Fait rien pantoute. C'est ben important de pas lâcher son boutte pis d'être malheureux.

Long silence. Il se lève.

SIMON (suite)

Anyway, j'avouais juste te montrer ça...

Simon retourne au ski-doo et s'assoit à l'arrière du banc.

SIMON (suite)

Conduis.

FRANCESCA

J'sais pas comment.

SIMON

Apprends...

70

INT. GRANGE. MATIN.

70

Fabrication de la soupe. Les deux hommes ont installé une immense bassine de plastique au centre de la grange. Jacques remplit le contenant avec un boyau d'arrosage. Simon tente de déchiffrer le mode d'emploi au dos d'un bidon de Super Bud Booster. C'est écrit en anglais.

SIMON

Tabarnac... *blend*... mélangez...  
*three gallons of your super bud  
booster for five gallons of water.*  
Combien on a de gallons dans le  
baril ?

\*

\*

\*

JACQUES

Je sais pas... c'est marqué 200  
litres.

\*

SIMON

Ça fait combien de gallons ça ?

JACQUES

Je l'sais-tu ? j'ai fait sciences  
humaines sans math.

Cette fois la jeunesse de Francesca lui donne l'avantage.

FRANCESCA  
Un gallon c'est 3,8 litres.

JACQUES  
Ouais, pis ? On fait quoi avec ça ?

FRANCESCA  
Ben tu fais la règle de trois.

JACQUES  
(dubitatif)  
O.K....

FRANCESCA  
Donc 3.8 fois 200 divisé par un. \*

SIMON  
Ouais mais nous autres c'est *three* gallons de d'ça pour *five* de *water* qu'on cherche non?

JACQUES  
Maudit, c'est ben compliqué.

SIMON  
Un petit jerrycan de gaz c'est deux gallons ou neuf litres. Faque tu vas en laver un pis on va s'en servir pour mesurer à peu près.

CUT TO:

Jacques lave un jerrycan avec du savon et de l'eau.

71 EXT. JOUR. FORÊT.

71

Francesca et Simon sont en ski-doo sur le rang Pékan. Des habitations sont clairsemées le long du chemin, un mélange des vieilles fermes et de bungalows en brique des années 50. Alors qu'ils arrivent à la hauteur d'une maison bien entretenue, la caméra passe au ralenti. Un couple de retraités se fait aider par leur fils. Dans le *driveway*, ils s'affairent à décharger un Pick-up Ford de son contenu: lampes sodium, tuyaux, ventilateurs. Le tout se fait dans une totale absence de pudeur. Il est évident que Simon n'est pas le seul dans le coin à se livrer à l'élevage du cannabis. La nouvelle réalité des régions. \*

72 OMITTED

72 \*

73

INT. JOUR. ÉPICERIE DU VILLAGE DE MONTCERF.

73

Simon et Francesca entrent en riant dans l'épicerie du village. La même caissière est là, le nez dans un livre. Francesca est soufflée par sa beauté.

NANCY

Bonjour M'sieur Boulerice.

SIMON

...alut Nancy.

Un autre client (DEUX-TEMPS, 54 ans) devant le stand de revues remet discrètement le magazine porno qu'il feuilletait à sa place. Il regarde Simon et l'étrangère avec curiosité. Aussitôt qu'il s'adresse à Simon, le sourire de ce dernier s'efface et ses yeux font penser à des poignards. \*

DEUX-TEMPS

T'as de la visite Simon!

SIMON

Depuis quand on se parle toi pis moi ???

Deux-Temps reste interdit. Simon hoche la tête.

SIMON (suite)

C'est ça, remet toi le nez dans les revues de fesses pis intéresse toi!

Il se tourne vers Francesca et redevient aimable.

SIMON (suite)

Fait moi penser.. Faut pas que j'oublie les biscuits du chien.

Simon est un as pour se faire détester des gens du village. Derrière son comptoir, Nancy rigole.

74

OMITTED

74

\*

75

INT. NUIT. GRANGE.

75

Francesca et Jacques enlèvent les feuilles du bas sur les plants. Un travail minutieux et long. \*

\*

JACQUES

Attention, t'en oublie plein. \*

\*

FRANCESCA

Oups...

JACQUES

À quoi tu penses ?

FRANCESCA

J'te le dis pas, tu vas me juger.

JACQUES

C'est mal me connaître. *Shoot!*

Simon est de retour près d'eux et asperge les feuilles avec une solution arachnifuge.

FRANCESCA

Ben... J'aimerais ça moi aussi travailler dans la culture ou les arts.

SIMON

J'ai mon quota de vedettes moi là.

JACQUES

(un peu flatté)

Ça m'est pas arrivé en criant ciseau. J'ai travaillé fort avant d'être connu.

\*

FRANCESCA

Ben, pas comédienne là quand même. J'suis pas folle. Plus en relation publique, J'sais pas, dans les médias.

JACQUES

Le meilleur chemin pour ça, c'est un Bacc en communication. L'UQAM a un bon programme.

Simon pressent que cette conversation pourrait rapidement dégénérer. Il regarde Jacques avec un air plein de sous-entendu.

SIMON

On est pas là pour parler d'éducation han mon Jacques !

FRANCESCA

No way, j'r'tourne pas réchauffer un banc d'école!

JACQUES

Mais là Francesca... J'ai étudié pour devenir comédien, pour faire de la télé.

FRANCESCA

Oui, mais c'est moins nécessaire ast'heure. Y'a des short cut.

JACQUES

Des raccourcis?

FRANCESCA

Ben oui, des Blogues d'opinion. Des capsules sur internet. Une émission Web. Le monde se font tout seul. Sinon y'a à peu près cinquante shows de télé-réalités de toute sorte à la vraie télé.

JACQUES

Ça te prends quand même un fond de culture général !

\*  
\*

Simon s'est subtilement déplacé derrière Francesca et fait des gros yeux à Jacques et lui faisant un signe de "time out" avec ses mains.

FRANCESCA

Regarde, tu me juges là. Mais la vérité c'est que t'es dépassé. Mais apprends qu'y a toute sorte de monde dans ces shows-là.

JACQUES

Pourquoi ils te prendraient toi ?

FRANCESCA

Parce que j'parle trois langues, j'ai une tête sur les épaules pis j'suis pas un pichou.

JACQUES

Mais pourquoi t'irais là?

FRANCESCA

J'ai pas dit que j'veux aller là. Mais si je voulais, je pourrais. Nuance.

JACQUES

Ça te donnerait quoi?

FRANCESCA

Ben après, t'es connue, pis ça ouvre des portes.

JACQUES

Oh yes! pour finir en bobettes sur la couverture d'un magazine cochon.

\*

FRANCESCA

Non monsieur. Y'en a plein qui sont devenus animatrices, porte-paroles, chroniqueurs.

Jacques voudrait continuer à argumenter mais Simon le menace maintenant du poing et lui fait signe de se taire.

JACQUES

Chroniq... Bon, j'en peux plus. Continue à pelleter des nuages !

Il s'éloigne vers d'autres plants et laisse tomber sans se retourner:

JACQUES (suite)

Béotienne.

Francesca regarde Simon.

FRANCESCA

Qu'est-ce qu'y'a dit ?

Simon hausse les épaules en faisant une moue. Francesca donne un coup de pied sur la poubelle métallique.

FRANCESCA (suite)

Pose pas de questions si tu veux pas entendre les réponses!!!

Furieuse, elle quitte en ramassant son manteau. Avant de sortir, elle hurle:

FRANCESCA (suite)

Pour qui tu prends estie? Personne est assez bon pour toi. T'as toujours tellement raison, monsieur de la ville qui se cache en région.

Elle sort sans refermer la porte.

SIMON

C'est quoi ton problème. Tu comprends pas le français. On parle pas de choix de vie icitte 'dans.

(à suivre)

SIMON (suite)  
 Tu l'sais qu'elle a la mèche courte  
 pis t'es là à la crinquer comme un  
 bon...

Simon entend le ski-doo démarrer et l'engin passer devant la porte de la grange. Il met ses mains en porte-voix.

SIMON (suite)  
 PASSE PAS SUR LE LAC !!!

76

EXT. JOUR. FORÊT.

76

Francesca roule en ski-doo. Soudain elle aperçoit une silhouette en raquettes qui traverse les terres de Simon. Elle fonce vers l'intrus. En s'approchant, elle réalise qu'il s'agit d'une jeune femme.

NANCY  
 Salut...

Francesca reconnaît la belle fille de l'épicerie. Émotion et trouble.

FRANCESCA  
 Salut... t'es sur un terrain privé.  
 Le proprio est pas mal parano.

NANCY  
 Le gros Simon ? Ben voyons, ça fait pas cinquante ans qu'y est icitte. Ma famille est là depuis huit générations. C'est lui l'étrange.

FRANCESCA  
 (riant)  
 Un étrange!? Quand est-ce qu'il va devenir un local ?

NANCY  
 Jamais. Un étrange c'est un étrange... j'imagine que tu deviens un local quand y a pus de locaux pour se souvenir que t'es un étrange.

FRANCESCA  
 Ouais, ben mon chien est mort. Mes parents sont chiliens. S'y faut qu'on attende que la province au complet passe l'autre bord...

NANCY

Oh non. Toi je le sais que t'es pas une étrange.

FRANCESCA

Qu'est-ce qui te faire dire ça?

NANCY

Je l'ai su à 'minute que t'as mis les pieds dans l'épicerie.

Francesca la regarde un instant, muette. Manifestement, les deux filles se sont reconnues. Deux statues d'Aphrodite, face à face, dans la solitude boréale. \*

77

EXT. JOUR. FORÊT

77

Jacques, accompagné de Lucien, marche dans la forêt. Jacques est heureux, il se sent libre. Soudainement, il se met à réciter un texte de théâtre à son auditeur canin. La Cerisaie de Tchekhov. Les mots coulent de lui, sans effort, sans effet, simplement. Bellement.

JACQUES

"Croyez-moi, Ania, faites-moi confiance ! Je n'ai pas encore cinquante ans, je suis encore jeune, je suis encore étudiant, mais j'ai déjà tant supporté. Dès qu'arrive l'hiver, j'ai faim, je suis malade, inquiet. De quel côté le destin ne m'a-t-il pas jeté ? Et pourtant mon âme est restée pleine de sentiments inexprimables. Je pressens le bonheur, Ania, je le vois déjà..

Lucien jappe et s'élance dans le bois... probablement un lièvre.

78

INT. SOIR. MAISON DE SIMON.

78

Jacques et Simon profitent des heures douces avant le souper. Jacques bouquine tandis que Simon fume en fixant le vide. La porte s'ouvre sur Francesca souriante; avec une sorte de bonheur dans la voix, elle dit : \*

FRANCESCA

Salut!



Surpris par son changement radical d'humeur, les deux hommes échangent un rapide regard et lui répondent machinalement en feignant d'être plongés dans leurs activités. Elle quitte ses vêtements d'hiver puis va fouiller dans le frigo.

FRANCESCA (suite)

Hum Simon, j'pourrais-tu avoir une avance sur ma paye pour m'acheter des raquettes?

SIMON

J'en ai des raquettes. Faudrait que tu fouilles dans la grange.

FRANCESCA

Non! Pas des vieilles raquettes en bois de ton grand-père. Ça va m'en prendre des bonnes.

SIMON

Comment ça, "Ça va t'en prendre des bonnes"?

FRANCESCA

(radieuse)

Parce que m'a commencer à en faire... pas mal souvent.

Un sourire espiègle se dessine sur son visage.

FRANCESCA (suite)

J'ai rencontré une déesse en raquettes dans le bois. Elle veut me faire partager sa passion...

Les deux hommes tournent un visage incrédule vers elle.

JACQUES

Qui est-elle ?

FRANCESCA

La caissière à l'épicerie.

SIMON

Attends un peu. Nancy? Tu veux dire qu'elle est... comme toi ?

FRANCESCA

Tu peux le dire: gaie.

Il hoche la tête.

FRANCESCA (suite)

Oui. Sportive, moderne et gaie!

JACQUES

Ben j'ai mon voyage! Ça fait deux mois que j'suis ici pis j'ai pas vu une femme sur la terre. La première qui arrive, c'est toi: gaie pis encore la couche aux fesses. Toi, ça fait même pas deux semaines que t'es ici pis déjà t'as "scoré".

FRANCESCA

J'imagine que j'suis... "luckée"!

JACQUES

On parle plus de chance. Ça défie la logique des probabilités. Les gaies vous représentez quoi ? 12% de la population? On est perdus au fin fond du bois, y fait 25 en dessous de zéro. Pis toé, bingo! y'en a une qui passe en raquettes devant ton ski-doo.

\*

FRANCESCA

T'es jaloux?

JACQUES

Bien certain que je suis jaloux. Pas de danger que des histoires de même m'arrivent à moi.

SIMON

En tout cas, avise-toi pas de la ramener ici, on est pas amanchés pour jouer aux beaux-parents.

FRANCESCA

Ça serait pas une mauvaise idée. Avec ton système on pourrait plus la laisser repartir pis elle passerait l'hiver ici à me réchauffer.

SIMON

Fais pas de farces avec ça, Francesca. J'veux pas de visite ici, c'est dangereux.

FRANCESCA

Ben non, j'pas folle.

Jacques retourne à sa lecture, Simon ajoute du bois dans le foyer tandis que Francesca s'assoit pour grignoter. Un grand bonheur illumine son visage. Un moment de silence.

FRANCESCA (suite)  
Pour les raquettes, c'est oui ou  
c'est non?

SIMON  
On peut pas empêcher la jeunesse de  
s'amuser pis d'avoir des projets.

79 INT. JOUR. GRANGE.

79

Les deux hommes sont à placer un gros ventilateur devant une rangée de plants. Le bruit est assourdissant. Tout à coup Jacques tourne la tête vers la porte et aperçoit Patenaude qui descend de sa voiture et vient vers la grange.

JACQUES  
Sacrement, c'est pas vrai!

Simon tourne la tête et découvre l'intrus qui est maintenant près du bâtiment. Jacques a juste le temps de se glisser sous une bâche au sol.

PATENAUDE  
Belle récolte!

Simon n'est pas "encore" impressionné par l'homme devant lui.

SIMON  
Tu sais pas lire ? T'as pas vu les  
pancartes "Défense de passer" ?

PATENAUDE  
(sortant son revolver)  
Oui, oui, mais moi j'ai ça icitte,  
pis j'fais ce que j'veux.

Simon se fait plus conciliant en voyant l'arme. Patenaude a le regard froid et le verbe incisif.

PATENAUDE (suite)  
J'ai conduit direct de Montréal,  
j'suis fatigué, faque on va pas  
perdre de temps. Tu vas me parler  
toujours franc.

\*  
\*

SIMON  
O.K.

Tout au long de la conversation, Patenaude scrute les lieux du regard pour voir s'il y a trace d'une autre personne. Il se promène en fouinant un peu partout.

Depuis sa cachette, Jacques voit les pieds de Patenaude s'immobiliser tout juste devant lui. Simon zieute les deux parkas qui traînent sur la table.

PATENAUDE

J'pense t'es au courant du comédien qui s'est évanoui dans l'coin? Ferme ta yeule, réponds-moi pas tout de suite... oublie pas que j'veux la vérité.

SIMON

Oui.

PATENAUDE

On m'a appelé pour me dire qu'y a été vu à se promener sur ton ski-doo dans le village. \*

SIMON

Tsé, dans les petits villages, le monde...

PATENAUDE

(le coupant)

Peut-être bien. Mais j'serais bien déçu si tu savais de quoi pis tu me le disais pas.

SIMON

J'sais rien.

PATENAUDE

Parle-moi, parle-moi pas, mais mens-moi pas.

Sur ces mots Patenaude soulève le parka de Jacques. Le silence est lourd. C'est alors que Francesca fait irruption dans la grange accompagnée de Lucien.

FRANCESCA

Allô Sim...

Patenaude se tourne vers elle. \*

PATENAUDE

As tu vu ma vedette, toi criss ? \*

FRANCESCA

Pardon?

PATENAUDE

Aïe, calvaire! Joue pas à niaiseuse avec moi, j'ai pas la patience. \*

SIMON  
Laisse-la tranquille...

PATENAUDE  
Tranquille? Le comique y'a tué mon  
*partner* pis y me doit 15 mille.  
C'est des affaires qui m'énarvent.

Lucien tourne en gémissant autour de la bâche sous laquelle est dissimulé Jacques. Les belligérants le regardent.

SIMON  
Lucien... couche!

PATENAUDE  
Y trouve que ça sent pas bon.

En disant ces mots, il s'approche de la bâche lentement, puis la soulève pour découvrir Jacques accroupi.

PATENAUDE (suite)  
Tabarnac, la vedette ?

JACQUES  
Salut, Monsieur Patenaude.

PATENAUDE  
Tu me dois vingt mille piasses mon  
enfant de chienne! T'en souviens-  
tu?

JACQUES  
C'était 12 mille.

PATENAUDE  
C'est ici que tu te caches depuis  
deux mois, criss de rat. Tu  
feras...

BEDANG!!!! Patenaude n'a pas le temps de finir sa phrase qu'une pelle vient fracasser son crâne par derrière. Ses yeux virant au blanc, il tombe au sol pour nous laisser découvrir Francesca reprenant son souffle avec la pelle dans les mains.

SIMON  
Qu'est-ce t'as fait là!??

FRANCESCA  
Ben, j'avais-tu le choix?

JACQUES  
(constatant le résultat)  
OH NON! NON, NON !!!!!

Le corps de Patenaude est inerte au sol. Simon va ramasser le revolver qui a atterri dans un coin.

SIMON

Y'est-tu mort? *Check* si y respire.

Jacques se penche sur Patenaude et vérifie son état.

JACQUES

*Fuck*, y'est pas mort. Y vas nous tuer.

Francesca lui tend une corde.

JACQUES (suite)

Tu veux quoi ? Que je fasse des noeuds de marin ? Je sais pas faire ça, et j'en ai jamais joué...

Simon prend la corde et attache les mains de Patenaude, tandis qu'elle s'occupe des pieds.

FRANCESCA

T'as tué quelqu'un toi ?

SIMON

Ouais, tu m'avais pas dit ça.

JACQUES

Ben non voyons. Serre plus fort sur tes noeuds.

Découragé, Simon regarde le ballot saucissonné à ses pieds.

SIMON

J'ai plus de place moi là. J'peux pas prendre une troisième personne.

FRANCESCA

Qu'est-ce qu'on fait ?

SIMON

Allez m'chercher toutes les 4 par 4 en-dessous de la galerie.

80

INT. JOUR. GRANGE.

80

En gros plans, les mains de Simon qui tient une perceuse électrique et introduit des gros tire-fort pour solidifier l'assemblage des bouts de bois. Le bruit réveille Patenaude.

\*  
\*  
\*

PATENAUDE

Ayoye don'... sacrament...

Il ouvre les yeux. Le réveil est douloureux. Il découvre tout d'abord le visage attentif de Jacques qui se colle contre les barreaux de la cage improvisée qu'ils ont construit en 4 X 4 de bois sous l'escalier. \*

JACQUES

Ça va, M. Patenaude ?...

PATENAUDE

Tu m'as donné un coup de pelle ?

JACQUES

Pas moi! C'est Francesca... Heu... elle est impulsive, mais elle veut pas mal faire.

PATENAUDE

Tu m'as frappé ?

JACQUES

Non, c'est pas comme ça que--

PATENAUDE

Gagne d'amateurs du calice, vous savez pas dans quoi vous êtes embarqués! \*

JACQUES

Non, écoutez, on se calme là... on peut parler, y faut parler, trouver un terrain d'entente. \*

PATENAUDE

T'en as l'air d'un terrain d'entente!

Simon arrive, suivi de Francesca.

SIMON

Pis? Ça va Patenaude, bien dormi ?

PATENAUDE

Hé le gros, laisse-moi sortir d'icitte pis t'as encore une chance qu'on brûle pas ta ferme!

FRANCESCA

Hé les menaces, ça va faire !

PATENAUDE

Toé Betty Boop, ta yeule. Pus personne va te reconnaître quand j'vas avoir fini avec toi. \*

FRANCESCA

Ta yeule toi-même estie de psychopathe!

PATENAUDE

Estie de "slotte", m'a te montrer ce que je fais avec une pelle moé!

FRANCESCA

Gros épais! J'vas te couper les gosses pour être sûre que tu te reproduises jamais!

JACQUES

Francesca... Francesca, j'pense qu'on se perd un peu ici...

SIMON

Francesca, retourne à la maison!

FRANCESCA

Gros débile de compétition!

SIMON

Prends la journée off, O.K.?

Les deux hommes réussissent à l'éloigner de la cage de Patenaude, alors que ce dernier continue à éructer des insultes. \*

EXT JOUR CHEMIN DE TRAVERSE \*

Simon et Jacques tendent une bâche bleu pour recouvrir la voiture de Patenaude. Un air de déjà vu. \*

81 INT. NUIT. BAR D'UN VILLAGE VOISIN.

81

Le bar est presque vide. Francesca et Nancy boivent une bière et semblent coupées du monde extérieur. Nancy met un "huard" dans le Jukebox. Chris Whitley, prend tout l'espace sonore. Les filles sont seules sur la piste de danse sous un éclairage *cheap*. Elles dansent "un vite" sur un rythme plutôt lent. Puis, Francesca saisit la main de Nancy pour se blottir contre elle pour un "slow" Elles dansent, en ignorant complètement les regards des "locaux" qui pèsent sur elles. \*

82 INT. NUIT. MAISON DE SIMON.

82

Seul à la table de la cuisine, Simon boit du café. À l'extérieur, on entend une voiture arriver. Il lève les yeux vers l'horloge qui indique 5h30 du matin.



La porte s'ouvre sur Francesca, surprise de trouver Simon debout à pareille heure.

FRANCESCA  
Qu'est-ce tu fais là ?

SIMON  
Du mauvais sang.

FRANCESCA  
Ben voyons Simon, j'suis pus une enfant!

SIMON  
Ça empêche pas d'être inquiet. J'l'sais-tu moi si y t'est pas arrivé un accident?! Tu pars pis on sait pas où t'es!

FRANCESCA  
Hey wo! T'es pas mon père!

Lentement Simon se lève et se dirige vers l'escalier. Francesca est étonnée de la sincère inquiétude de Simon.

SIMON  
Avertis quand tu découches. C'est rien que ça que je te demande...

83

86. INT. GRANGE. JOUR. LE LENDEMAIN.

83

Simon est dans son "bureau", il se concentre pour remplir de la papperasse avec application. Patenaude est dans sa cellule, aux aguets. Il y a un seau pour ses besoins et une gamelle. Il observe intensément Francesca et Jacques qui soignent les plants. Élagage et arrosage. Graduellement, Jacques bombe le torse et s'étire le cou puis, il ouvre son pied droit et commence à marcher en faisant aller ses bras d'une drôle de manière. Francesca l'observe un moment du coin de l'oeil.

\*

FRANCESCA  
Ça va-tu ?

JACQUES  
(Surpris)  
Oui, oui ...

Francesca le regarde l'air de dire "On dirait pas !"

JACQUES (suite)  
J'pensais à un personnage. Un jardinier que j'ai connu.

FRANCESCA

Ça te lâche jamais hein? C'est un beau métier comédien.

JACQUES

Oui c'est un beau métier.

FRANCESCA

Mettre les pieds sur une scène, ça doit être un méchant *thrill* !

JACQUES

(Troublé)

Oui. Mais malheureusement on s'habitue. J'ai compris ici que je faisais pas le théâtre pour les bonnes raisons. J'aurais dû me concentrer sur ce que j'aimais vraiment : jouer des personnages. Être quelqu'un d'autre, le temps d'une représentation.

FRANCESCA

Ça te manque ailleur? \*

PATENAUDE

Les machines à poker, ça te manque pas ? \*

FRANCESCA

Aurais-tu aimé une fois... rester dans un personnage, complètement ? Même une fois la pièce finie ? Devenir lui ? \*

JACQUES

Peut-être, oui, rarement. Mais tu sais, c'est le voyage qui compte vraiment, plus que la destination elle-même...

PATENAUDE

Mais y es-tu assez gros tapette ?! Calice !?!? c'est gênant d'entendre ça sortir d'un corps d'homme !

JACQUES

"Le monde entier est une scène  
Et tous, hommes et femmes, en sont les personnages !  
(à suivre)

JACQUES (suite)

Ils ont leurs entrées et leurs  
sorties  
Et chacun d'entre eux joue en son  
temps plusieurs rôles  
Plusieurs rôles À travers les sept  
actes de la vie."

FRANCESCA

C'est beau.

PATENAUDE

Estie que c'est beau, m'a pleurer !

JACQUES

Shakespeare.

PATENAUDE

C'est vrai qu'y parle ben le beau  
Jacques! "M. Patenaude, laissez-moi  
encore une semaine, m'a toute vous  
remettre l'argent; oh, M.  
Patenaude, je vais me refaire..."  
Mais le Jacques, ça reste juste un  
looser pis un gambler! J'en ai  
assez vu passer des clowns dans ton  
genre, mon calice. T'es plein  
d'marde Sauvageau...

\*  
\*  
\*  
\*

FRANCESCA

Hey! Estie! T'a fermes-tu ta  
yeule?!

PATENAUDE

Oh la la, j'ai peur!!!! Hé : Viens  
me la fermer pour le fun!

JACQUES

Embarque pas dans son jeu...

PATENAUDE

BBQ... ostie j'ai un goût de BBQ...  
J'vas vous brûler vif au complet  
avec un *lighter* Bic, lentement, pis  
après j'vas vous manger, tabarnac.  
J'vas vous regarder souffrir  
pendant des jours pis j'vas vendre  
des tickets ostie!

\*

FRANCESCA

Ah! Y'a-tu une *switch* off là-  
dessus?

SIMON  
 (Depuis la mezzanine le  
 nez dans ses papiers)  
 Patenaude, ferme ta yeule!

PATENAUDE  
 Non! J'me fais aller la yeule, pis  
 vous faites rien, *sweet fuck all*.  
 Parce qu'y en a pas un icitte qui  
 est assez *game* pour venir m'fermer  
 la trappe. Ostie que j'aimerais ça  
 qu'y en aille un qui s'essaye. Vous  
 chiez dans vos shorts. Ça fait que,  
 tiens!

Il lance le contenu de son seau à merde dans leur direction. \*

FRANCESCA  
 Hé! Dégueulasse!

C'est le chaos. Simon, hors de lui, dépose son stylo et se \*

lève pour hurler.

SIMON  
 Hé!!! Ça va faire!!!

84 INT. SOIR. CUISINE DE LA MAISON. 84

Les trois compères sont assis autour de la table de la  
 cuisine. Ils mangent leur soupe, l'air abattu.

FRANCESCA  
 Ah. Le silence. Silence.

JACQUES  
 Il est épuisant.

On n'entend plus que la coutellerie.

85 OMITTED 85 \*

\*

86 INT. JOUR. GRANGE. 86

Le trio travaille sur leur plantation avec leur lampe  
 frontale. Un faisceau de lampe éclaire parfois les yeux de \*

Patenaude qui fixe le vide, on le sent en profonde dépression  
 dans sa cage. Il y a quelque chose d'inquiétant dans cette  
 vision. Le prisonnier soupire lourdement. Après un temps,  
 Jacques s'approche de Patenaude.

JACQUES  
Ça va Patenaude?

PATENAUDE

...

JACQUES  
Youhou... Patenaude!

Doucement, Patenaude sort de sa torpeur et relève son visage vers Jacques. Étrangement, il présente une facette de lui que l'on a jamais vu. Il semble plus vieux, fatigué. Il affiche un demi sourire.

PATENAUDE  
La prison ça jamais été bon pour moi... J'pense trop.

Jacques ne sait quoi répondre, Patenaude le regarde et secoue la tête.

PATENAUDE (suite)  
C'est du monde comme toi qui me brise la vie. Si tu pouvais pas exister. J'peux pas laisser courir le mot que Patenaude laisse aller du monde qui y doit de l'argent. J'ai pas le choix... J'peux pas faiblir câliss, jamais. Y'en a dix qui attendent juste ça que j'ramolisse pour prendre ma place. Mais toi câliss, tu comprends pas ça, tu pousses ta *luck* pis t'essaies de sortir sans payer. Moi, j'peux pas plier. Bandit c'pas une job que tu fais à temps partiel criss, 365 jours par année... Faut toujours que j'aïlle un air de boeuf. Ça use à longue.

\*

JACQUES  
C'est vrai que c'est un personnage exigeant.

Silence. Patenaude ferme les yeux.

JACQUES (suite)  
Monsieur Patenaude... On va mettre une chose au clair. Je suis pas responsable de la mort de Balloune. Je l'ai pas poussé. Il est tombé de lui-même.

PATENAUDE

...

JACQUES

Monsieur Patenaude, vous comprenez ce que je vous dis?

Patenaude ferme les yeux et soupire.

PATENAUDE

Mon vieux Balloune... Le seul qui essayait pas de m' "backcrosser".

JACQUES

Je suis désolé pour votre ami. Mais je vous jure, c'est pas ma faute.

PATENAUDE

...

Jacques s'approche de Patenaude. Celui-ci a toujours les yeux fermés et semble souffrir en silence.

JACQUES

Patenaude ?

Puis tout se passe très vite: Patenaude ouvre les yeux et vite comme l'éclair, il saisit Jacques à la gorge en hurlant.

PATENAUDE

Moi plier! Jamais! C'pas vrai.  
Patenaude mon nom moi...  
PATENAUDE!!!

Francesca bondit pour dégager Jacques. Ce faisant, Patenaude en profite pour la saisir à la cheville.

JACQUES

Simon!!! Simon!!!

Simon accourt.

SIMON

Lâche-la!

PATENAUDE

Ma criss de bitch! J'vas te défoncer le crâne.

Francesca se débat en criant. Simon prend un bout de 2x4 et frappe le bras de Patenaude. Mais rien n'y fait. Jacques revient rapidement, également avec un 2x4 et tape en plein milieu du front de Patenaude.

Surpris, il marque un temps d'arrêt, puis dans un geste vif il arrache le 2x4 des mains de Simon et se met à frapper les barreaux comme un déchaîné.

SIMON

Donne-moi ça, Patenaude !

PATENAUDE

(essayant de l'atteindre)

Viens l'chercher!!!

SIMON

O.K.! Toi, tu vas manger quand j'vas ravoir mon 2X4! Pas avant !

Pour toute réponse, Patenaude affiche un sourire de défi.

87

INT. JOUR. GRANGE.

87

Francesca déplace un ventilateur sur roulettes pour le positionner devant une rangée de plants. Simon et Jacques élaguent les plants qui ont beaucoup gagné en maturité. Ils font maintenant cinq pieds de haut et ils ploient sous le poids des fleurs. Simon détache une cocotte.

\*

SIMON

D'après toi, champion ?

JACQUES

J'sais pas... encore une semaine?

Simon acquiesce en souriant, la récolte est imminente.

SIMON

À peu près, j'vais passer chez l'notaire régler la terre à mon fils...

(à Francesca)

Pis toi, tu vas faire quoi avec ton motton ?

\*

FRANCESCA

J'sais pas... P't'être bien bouger à Montréal avec Nancy.

Silence. Elle scrute ses interlocuteurs.

FRANCESCA (suite)

Quoi, c'est pas correct encore?...

SIMON

Non, non, on dit pas ça. Déménager, c'est le début de quelque chose.





PATENAUDE (suite)

Pis là je décapite la vedette à la  
*chainsaw*. Pis toé, gros cave, je  
t'attache sur un arbre pis je te  
toaste au chalumeau. O.K.? On a un  
*deal*? Hein? C'est ça, où tu me  
laisses sortir tu suite.

\*  
\*  
\*  
\*  
\*  
\*

Les deux compères se regardent. Impossible. Trop dangereux.

PATENAUDE (suite)

Vous êtes fourrés en criss là !

\*

SIMON

O.K. On fait quoi avec ?

\*  
\*

FRANCESCA

Y'a pas 36 solutions.

Silence, Patenaude éclate de rire.

PATENAUDE

Enfin quelqu'un qu'y a les pieds  
sur terre.

JACQUES

Mais on peut quand même pas--

FRANCESCA

Certain qu'on peut. On doit.

\*

SIMON

Y a une ligne entre faire pousser  
du pot et --

\*

PATENAUDE

Et "quoi" le gros, QUOI? DE que  
cé!!!! ?

\*

SIMON

Toi estie, tente-moi pas!

PATENAUDE

Tu perds ton temps, fille: y'ont  
laissé leurs gosses au vestiaire !

FRANCESCA

Tais-toé, gros porc!

PATENAUDE

Bienvenue en enfer, la petite! Pour  
continuer à vivre y va falloir  
tuer! Es-tu capable de vivre avec  
ça? Hein ? *Anyway...*  
(à suivre)

\*

PATENAUDE (suite)

M'a vous retrouver un par un, pis  
j'veais vous clouer sur un mur!

FRANCESCA

On peut pas l'approcher à moins de  
l'endormir comme il faut avant...

88 INT. MATIN. CHAMBRE DE SIMON.

88

Petit matin, Simon descend l'escalier. Machinalement il va au comptoir préparer du café en regardant par la fenêtre. Soudain du mouvement autour de la grange attire son attention. Il plisse les yeux pour mieux voir Patenaude s'installer sur le ski-doo et tenter de le démarrer. \*

SIMON

SACREMENT !

Simon court vers l'escalier et hurle:

SIMON (suite)

Jacques! Habille pis arrive tu  
suite!!!

Francesca se réveille au cri de Simon.

FRANCESCA

Wo!! Qu'est-ce qui se passe à  
matin?

Simon saisit le fusil et chausse ses bottes. Sur la galerie, il stoppe net en voyant que Patenaude a réussi à faire démarrer l'engin. Il est bientôt rejoint par Jacques et Francesca alors que Patenaude se met en route.

PATENAUDE

Bougez pas mes enfants d'chienne.  
J'reviens avec mes *chums*. M'as  
tout' vous tuer.

Il accélère en faisant un doigt d'honneur. Étrangement, ni Simon, ni Jacques ne bougent. Ils semblent figés en devinant l'inéluctable suite des choses. Le ski-doo fonce dans la mauvaise direction. À voix basse, Simon laisse tomber.

SIMON

Pas par là...

La suite se déroule comme au ralenti. Patenaude pousse la machine en hurlant puis un grand fracas se fait entendre. La glace du lac craque. Tout doucement, l'engin s'enfonce en emportant le psychopathe dans son sillage. Bientôt, la tête et les cris de Patenaude s'estompent dans l'eau glaciale.

Simon, Francesca et Jacques regardent le spectacle impuissants; secrètement unis... et désormais libérés.

On reste un moment en silence. Puis Simon tourne la tête en direction de la grange. Pas de fumée à la cheminée. La lumière orange filtre au travers les planches.

\*  
\*

SIMON (suite)

Y'a d'quoi qui marche pas...

Sur ces mots, il sprinte en direction de la bâtisse.

89

EXT-INT. MATIN. GRANGE.

89

Jacques et Francesca marchent rapidement vers la grange. Lorsqu'ils pénètrent dans le lieu, ils tombent sur un spectacle de désolation totale. Simon erre au milieu de la récolte. De la condensation sort de sa bouche. Livide, il va de plant en plant pour constater qu'ils sont tous pétrifiés sur pied. Les feuilles et les cocottes ont pris une teinte noire. Le gel semble avoir tué les plants alors que les "cocottes" avaient enfin atteint leur maturité. Ils échangent des regards incrédules. Ils marchent vers le mur de transformateurs électrique pour découvrir que Patenaude a tout saboté. Les fenêtres ont été ouvertes, le feu dans le poêle à bois a été éteint avec un seau d'eau. Les barreaux de la cage en bois ont été forcés.

\*

Il n'y a plus rien à dire. Trop atterré, Simon ne se fâche même pas. Jacques devine ses pensées. La récolte est perdue, ils devront faire face au courroux des motards. Simon quitte les lieux; son pas est lourd, comme s'il avait vieilli de dix ans. Le quatre-roues démarre. Francesca et Jacques sortent de la grange et jettent un regard inquiet sur l'engin qui s'éloigne.

\*

90

INT. NUIT. MAISON DE SIMON

90

Jacques somnole dans un fauteuil. Francesca regarde par la fenêtre. Il est tard. Elle secoue Jacques pour le réveiller.

JACQUES

Simon est revenu ?

FRANCESCA

Non! Il est passé minuit.

JACQUES

Si y a pas ses pilules y va claquer.

FRANCESCA

Comment on fait? On a pas le quatre-roues.

91 INT. NUIT. LE CASTEL.

91

Seul à sa table, Simon est vraiment saoul et "cherche le trouble" avec les trois locaux d'une table voisine qui rigolaient entre eux. \*

SIMON

Ha, ha, ha! Estie que c'est drôle. \*

Les hommes tournent leurs regards vers Simon. \*

SIMON (suite)

...Gang de colons, ça vit dans la nature pis c'est tout fier de la décâlisser pour des *peanuts*.

DEUX-TEMPS

Ferme ta yeule Boulerice! Personne t'aime la face dans le coin!

SIMON

Ben voyons, Deux-Temps! Y'a personne qui aime la face de personne icitte! Tout le monde placote dans le dos de tout le monde. Toé, Deux-Temps, quand t'as perdu ta terre, tout le monde riait de toi en cachette. Ton bon *chum* Simard icitte le premier.

SIMARD

Fais attention à ce que tu dis!

SIMON

Toi Simard, tout le monde sait que tu braconnes comme un malade. Le monde ferme leur yeule parce qu'y'ont peur de toi.

SIMARD

Y'ont raison d'avoir peur... \*

SIMON

J'me demandais ça? Emmenez vous encore vos gars en ski doo pour défoncer des chalets au Baskatong. Sont grand asteur... y'ont tu repris 'à business ? \*

Deux-Temps se lève en faisant tomber sa chaise au sol. Les autres hommes l'imitent. \*

DEUX-TEMPS  
Là ça va faire...

\*

92 EXT NUIT STATIONNMENT DU CASTEL 92

Depuis l'intérieur de la voiture de Nancy, nous voyons la porte du bar s'ouvrir violemment sous l'impact du corps de Simon. Il atterrit au bas des marches sans les avoir touchées. Simard et Deux-temps referment la porte. Simon demeure inerte un moment. Puis il se relève péniblement et tente de remonter les marches en titubant. Les filles interviennent.

93 EXT. NUIT. MAISON DE SIMON. 93

Francesca fait descendre Simon de la voiture de Nancy. Celle-ci tente de l'aider.

SIMON  
Touche-moi pas, estie de guouine.

Sur ces mots, il tombe à pleine face. Jacques sort et vient ramasser Simon pour le traîner à l'intérieur. Simon hurle des bêtises durant le trajet.

94 INT. NUIT. MAISON DE SIMON. 94

Simon est affalé sur une chaise. Jacques vient vers lui avec les médicaments. Simon donne une tape sur le contenant; les pilules s'éparpillent au sol.

SIMON  
Tiens, la garde-malade... va te chercher une autre job...

FRANCESCA  
Aïe, calme-toi!

Elle ramasse une pilule et l'enfonce de force dans la bouche de Simon. Humilié, il se lève et monte vers sa chambre. Nous restons sur Jacques et Francesca pour la fin de la litanie éthylique.

SIMON  
Allez-vous-en, j'veux pus vous voir... Les Hells vont nous arracher la tête.  
(à suivre)

SIMON (suite)  
Par quel boutte faut vous l'faire  
comprendre? C'est fini!

Un grand silence. Jacques et Francesca guettent les bruits  
qui viennent maintenant d'en haut.

SIMON (suite)  
Allez-vous-en d'icitte!!!!

Francesca sort de la maison. Nancy la suit.

95 INT. JOUR. MAISON. 95

Jacques descend les marches et voit un véhicule inconnu  
devant la maison. Puis il voit de la fumée qui sort de la  
cheminée de la grange.

96 INT. JOUR. GRANGE. 96

Jacques ouvre la porte et tombe sur une scène surprenante:  
Nancy bourre le poêle à bois tandis que Francesca observe un  
jeune couple (BASTIEN ET VALÉRIE) qui examinent l'état des  
lieux. Bastien, un gars aux cheveux longs, arpente en silence  
la grange en poussant une poussette où repose une magnifique  
fillette de 10 mois aux yeux bleus avec une couette qui lui  
fait comme une fontaine sur le dessus de sa tête. Valérie, la  
mère, les suit en examinant les plants de près.

VALÉRIE  
Y'en un qui est hermaphrodite ici.

BASTIEN  
J'ai vu...

FRANCESCA  
J'en ai réchauffé un, pis y'est  
revenu un peu vert.

JACQUES  
C'est qui eux autres ?

NANCY  
Des amis du cégep. Des  
spécialistes.

JACQUES  
Des spécialistes????

NANCY  
Vous êtes pas les seuls à cultiver  
dans région. Eux autres c'est les  
*tops* du *top*: Club compassion.

Le couple finit son inspection des lieux.

BASTIEN

Ça regarde mal, mais si vous faites un *move* tout de suite... C'est faisable.

VALÉRIE

(ramassant la petite pour lui donner du jus)  
C'est pas la bâtisse qu'y faut chauffer... juste les plants.

JACQUES

Juste les plants...

BASTIEN

Commence avec ça, pis *watch*, pis ajuste, pis espère.

97 INT. JOUR. GRANGE.

97

Jacques transporte du bois de chauffage d'un bûcher à un autre. Juchées dans des escabeaux, les filles installent des tentes rudimentaires en polythène au-dessus des plants. Tous travaillent rapidement, dans une grande fébrilité. Le temps est compté.

98 INT. SOIR. MAISON DE SIMON.

98

Le téléphone sonne et Simon se réveille avec une gueule de bois majeure. Il décroche le récepteur.

TONY (H-C)

Salut le fermier, ça va ?

SIMON

Ça va.

TONY (H-C)

Si mon calendrier est bon, tu vas bientôt avoir tes bébés. M'a passer ramasser ça jeudi prochain au soir.

SILENCE.

TONY (suite)

Y'a-tu un problème? Faudrait pas.

SIMON

Tout est ben beau.

TONY (H-C)

C'est mieux... Mets ça dans les sacs que je t'ai apportés. Pis pèse toute ça comme il faut, sinon m'as te faire plein de deuxièmes trous de cul.

Simon raccroche l'air sombre.

99

INT. SOIR. GRANGE.

99

Simon entre dans la grange, la mine grise, le regard caverneux. Il regarde le décor transfiguré de la grange. Les trois ouvriers de la dernière heure, épuisés, ruisselants de sueur, s'activent toujours comme des bêtes.

SIMON

Qu'est-ce vous faites encore icitte???

JACQUES

Les plants vont peut-être passer à travers.

SIMON

Vous comprenez rien! Tony va débarquer icitte la semaine prochaine pis...

FRANCESCA

Pis j'veux mon cash!

SIMON

Tu sais pas de quoi tu parles! Anyway une plante gelée c'est une plante morte !

FRANCESCA

Pis moi je te dis qu'on va les réchapper!

Simon examine l'installation de fortune des trois ouvriers, il entre dans une "tente" de polythène et constate de visu que les cocottes ont changé de couleur. Il en ressort.

SIMON

Faut approcher les ventilateurs pour chasser la boucane.

Sur ces mots, il soulève un ventilateur et le dépose presque immédiatement en grimaçant de douleur.



SIMON (suite)  
Estie de marde !!!

Il se masse la poitrine en colère.

JACQUES  
C'est beau, j'm'en occupe!

Gros plan en accéléré sur une cocotte qui s'agite sous le souffle des ventilateurs. Graduellement sa couleur passe du noir au vert. En surimpression défile un montage de plans illustrant les 48 heures de travail acharné du quatuor. \*

-Simon et Jacques installent d'autres polythènes.

-Jacques et Francesca préparent "la soupe".

-Simon fend du bois, Francesca dépose le bois dans une brouette. Jacques arrive et prend la hache des mains de Simon pour le remplacer.

-La grange est dans l'obscurité; on a fait la nuit pour les plantes. *Flashlight* dans la bouche, Jacques fait bouillir des chaudrons d'eau pour faire de l'humidité. Francesca et Nancy vont se coucher.

-Toujours à la *flashlight*, Jacques et Simon sont aux aguets; on surveille les feuilles des plants: sont-ils en train de retrouver leur couleur santé? En pyjama, emmitouflée dans un sac de couchage, Francesca revient avec du café.

-La lumière est revenue. Dans des échelles, Jacques et Simon s'affairent à enlever les polythènes. Simon échappe son bout. Le plastique va choir sur les plants qui ondoient sous la brise des ventilateurs: plusieurs polythènes ont disparu; on dirait que la plantation prend du mieux.

-Bastien est de retour et examine les plants. Simon l'observe avec une certaine méfiance. Bastien considère la précarité mais également l'ingéniosité de toute l'installation de Simon. Il hoche la tête dans l'affirmative.

BASTIEN  
Un miracle. *Beginner's luck!*

-Simon porte seul un panneau de contre-plaqué. Il le fait basculer sur deux tréteaux pour faire une table. Un moment d'arrêt; il se masse le bras gauche, puis il continue son chemin vers la sortie et sort sans refermer la porte.

-Francesca arrose délicatement les plants; elle sent le courant d'air froid. Elle se tourne vers la porte et voit Simon qui regarde au loin. \*

100 EXT. JOUR. À L'ORÉE DE LA FORÊT. 100

Simon regarde le coeur de la forêt, en proie à une vision rassurante. Son corps semble osciller légèrement et ses yeux s'embuent. Il ferme les yeux et les ouvrent de nouveau; un grand flash blanc monte de la neige.

Simon est étendu, inerte, face dans la neige. Francesca court vers lui.

101 INT. SOIR. MAISON DE SIMON. CHAMBRE DE SIMON. 101

Simon est dans son lit. Sa respiration est difficile et son coeur le fait terriblement souffrir. Jacques s'approche avec les médicaments. Simon repousse sa main. Jacques comprend que Simon a abandonné la lutte. Il veut "partir". Les deux hommes se regardent.

SIMON

J'pense que j't'ai jamais dit merci depuis que t'es ici.

JACQUES

Disons que c'est pas ton fort.

Silence. Simon dit une sorte de "merci" dans un regard sans prononcer le mot.

JACQUES (suite)

On va peut-être réussir.

Un autre silence. Simon soupire longuement.

JACQUES (suite)

Comment c'est supposé se passer le deal avec les motards? \*

SIMON

Je sais pas, mais y doivent payer cash en fonction du poids de la récolte. (pause.) \*

(il change d'attitude)

C'est dangereux... Tu peux te sauver avec la petite, pis j'vas comprendre.

Jacques ne répond pas. Simon semble rassuré par ce silence.

SIMON (suite)

Dans le deuxième tiroir... C'est pour le notaire. J'ai mis des papiers à ton nom.

Jacques ouvre le tiroir saisit l'enveloppe et sort; aussitôt Lucien entre pour venir se coucher aux pieds de son maître.

102 INT. JOUR. GRANGE. 102

Jacques et Francesca marchent dans les allées de plants et arrachent carrément tous les plants. Pour les jeter au sol.

103 INT. NUIT. MAISON. CHAMBRE DE SIMON. 103

Francesca entre dans la chambre et observe Simon dans son lit. Est-il mort? Elle s'approche; il ouvre les yeux.

FRANCESCA

Ça va ?

SIMON

Super...

Un moment de silence; Simon ferme à nouveau les yeux. Francesca se dirige vers la porte.

SIMON (suite)

Y'a une affaire que j'aurais aimé savoir.

FRANCESCA

Quoi?

SIMON

Quand on fait ça avec la bouche...

Francesca le regarde un peu perplexe.

SIMON (suite)

J'ai jamais été sûr si je faisais ça comme il faut.

FRANCESCA

Attends un peu. Es-tu en train de me parler de cunnilingus toi là ?

SIMON

Non, je te parle de faire jouir une femme avec sa bouche.

FRANCESCA

Ben, c'est ça. Un cunnilingus.

SIMON

J'savais pas qu'y' avait un mot pour ça.

FRANCESCA  
T'es sérieux là?

SIMON  
Avant de lever les pattes, j'aurais aimé ça savoir la bonne façon de faire. (temps.) Tu dois savoir ça.

FRANCESCA  
Parce que j'suis gaie?

SIMON  
Non, parce que t'es une femme.

Un moment de silence. Francesca choisit ses mots.

FRANCESCA  
Ben, faut penser que c'est pas une course... Y faut plutôt...

Le regard de Simon quitte lentement Francesca pour se poser sur la fenêtre derrière elle. À la mangeoire qui y est fixée à l'extérieur, une bande de mésanges se disputent la nourriture. Alors que la voix de Francesca s'estompe, la caméra s'avance vers les oiseaux qui prennent complètement l'espace visuel et sonore. Un tintamarre de cris aigus et de battements d'ailes. Tout à coup toutes les mésanges s'envolent. Un gros geai bleu se pose. Le regard de Simon revient sur Francesca qui a terminé de livrer le secret du parfait cunnilingus.

FRANCESCA (suite)  
Comprends-tu ?

Simon fait signe que oui.

FRANCESCA (suite)  
As-tu d'autres questions?

Simon fait signe que non et affiche un petit sourire.

FRANCESCA (suite)  
Pourquoi tu ris ?

SIMON  
Je l'ai déjà fait comme il faut une couple de fois, j'pense.

Les montagnes de cocottes réunies sur un plan de travail. Jacques, Francesca et Nancy écoutent Bastien.

JACQUES

Tu veux qu'on rase les cocottes?  
Carrément, comme des mentons?

BASTIEN

Oui, oui, tu trimes les feuilles  
qui dépassent.

FRANCESCA

Faut que les cocottes soient ben  
lisses, ben belles...

Elle montre à Jacques un exemple de cocotte bien traitée.

BASTIEN

Vous arriverez pas à mitaine. J'vas  
vous passer des trimeuses  
électriques.

Sur ces mots, Bastien quitte en compagnie de sa copine qui  
tient leur petite par la main. Jacques les regarde gagner la  
sortie au travers les plants. Une image des années "70".

JACQUES

Quel beau couple...

ELLIPSE.

Les cocottes sont en traitement: Jacques a les doigts pleins  
d'huile de cannabis. Il se sent vraiment "stone".

JACQUES (suite)

Ouhhhh boy... J'ai faim...

Il penche la tête: on voit son point de vue. Francesca lui  
fait un grand sourire.

FRANCESCA

T'es "stone" comme une roche! Va  
respirer dehors, Jacques!

Elle et Nancy éclatent de rire. Jacques se lève en  
chancelant. Il se dirige vers la porte de la grange. \*

105

INT. JOUR. MAISON DE SIMON. CHAMBRE DE SIMON.

105

Jacques ouvre la porte de la chambre de Simon. Il a les yeux  
entr'ouverts. \*

SIMON

Organise-toi mon gars... toute  
était ben... mais tout vire, ça  
prend pas long.

Une branche d'arbre claque dans la fenêtre.

SIMON (suite)  
Les arbres sont montés jusqu'ici...

Gros plan sur la main de Simon qui tremble sur le couvre-lit. Puis la main de Francesca se dépose sur celle de l'homme. Elle se couche à ses côtés et surveille sa respiration.

106 INT. JOUR. MAISON DE SIMON. CHAMBRE DE SIMON. 106

Au petit matin Jacques entre dans la chambre. Il regarde les dormeurs et s'avance vers eux. Simon ne respire plus. Il est parti doucement, on dirait qu'il y a un léger sourire sur son visage. Jacques va à la fenêtre. Francesca se réveille...

107 INT. NUIT. MAISON DE SIMON. SALON. 107

Francesca pleure dans les bras de Jacques qui la réconforte. \*

EXT JOUR TERRE DE SIMON CHAMP \*

Le chien erre sur le terrain. \*

108 INT.EXT. JOUR. GRANGE. 108

Les filles poursuivent le travail de cocottage. Jacques arrive de l'extérieur; vêtu d'un habit flambant neuf et portant une urne dans les mains. Il fait signe à Francesca qu'il est temps d'y aller. Elle se lève, échange un baiser avec Nancy et quitte.

Le quatre roues s'éloigne. \*

Le quatre-roues est stationné sur le plateau qui surplombe la terre à bois tant convoitée. Francesca vide le contenu de l'urne dans un trou. Jacques recouvre les cendres de son ami en répandant une dernière pelletée de terre. Ils restent un moment dans la nature à discuter en silence avec Simon.

109 INT. NUIT. GRANGE. 109

Le trio termine le cocottage. Jacques dépose un sac sur la balance et y rajoute des cocottes. Contre le mur s'élève une montagne de sacs semblables. La récolte est complétée.

110 EXT. NUIT. ROUTE DEVANT LA MAISON DE SIMON. 110

Un 4X4 se stationne dans le chemin. Doune en sort valise à la main, suivi de Tony. Ils se dirigent vers la maison dans la neige épaisse. \*

111 INT. NUIT. MAISON DE SIMON. CHAMBRE DE SIMON. 111

Jacques porte le costume chic. Rasé de près, il a coupé ses cheveux qu'il a peignés soigneusement. À la fenêtre au deuxième étage, il observe les hommes qui viennent vers la maison. Son regard se fixe sur la valise que portent Doune. Il prend une grande respiration. Il se tourne vers un miroir et ajuste son costume. Un comédien dans sa loge. Ce soir, Jacques sait qu'il doit livrer la performance de sa vie. \*

112 EXT. NUIT. DEVANT LA MAISON. 112

Les motards entrent dans la maison vide. \*

TONY  
Simon!!! (Silence) Simon!!!

Des pas dans l'escalier leur font tourner la tête. Lentement, Jacques apparaît en affichant un calme olympien. Il vient à leur rencontre.

TONY (suite)  
Tabarnac! Y est où Simon?

JACQUES  
Simon a eu un empêchement.

DOUNE  
(sortant son gun)  
Ostie, ça sent pas bon! \*

JACQUES  
Tout va bien. Simon m'a demandé de la remplacer pour la transaction.

TONY  
La transa... T'es qui toi tabarnac?

Jacques sort une cocotte de sa poche et l'exhibe.

JACQUES  
J'ai une procuration ici qui fait de moi le représentant légal de Simon Boulerice.

Il dépose la cocotte sur la table, s'assoit et invite les hommes à l'imiter.

TONY  
Moi c'est direct avec Simon que j'fais affaire.

JACQUES  
Simon ne viendra pas...

Les hommes se consultent du regard puis s'assoient.

TONY  
T'as besoin de marcher drette avec moé sinon...

Jacques acquiesce. Tony examine la cocotte, tandis que Doune dévisage Jacques avec curiosité. Jacques a chaud mais conserve son calme. \*

TONY (suite)  
(déposant la cocotte)  
C'est-tu toute du comme ça?

JACQUES  
Oui.

Silence. Un temps. Doune fixe toujours Jacques avec intensité. \*

TONY  
Belle job.

Jacques ne laisse rien transparaître mais on le devine soulagé par ce verdict.

TONY (suite)  
On avait parlé de 400 piastre le kilo... dépendant de la qualité. La qualité est là.

JACQUES  
C'est parf...

DOUNE  
(avec enthousiasme)  
Estie je l'ai ! Je l'savais... \*

Jacques et Tony se tournent vers Doune, surpris de le voir soudainement sortir de son mutisme. Il est tout fier de lui-même. \*



DOUNE (suite) \*  
 (pointant Jacques)  
 C'est lui! Estie c'est lui !

TONY  
 De quecé... c'est lui ?

DOUNE \*  
 Le gars que chosebine nous avait  
 demandé d'aller spotter à gare  
 d'autobus! Comment y s'appelle déjà  
 le crosseur de Montréal ?

TONY  
 Patenaude.

DOUNE \*  
 C'est ça, Patenaude. Ben le  
 comédien qui y devait une galette,  
 c'est lui.

TONY  
 C'est toi ?

Jacques ne répond pas. Tony soupèse cette nouvelle  
 information et tranche:

TONY (suite)  
 Qu'y mange de la marde Patenaude.  
 J'y dois rien, qu'y s'organise avec  
 ses affaires. Là on "deale" avec le  
 gars, ciboire, on va pas toute  
 mélanger.

DOUNE \*  
 Ouais, mais y'avait mis deux mille  
 tomates sur sa tête.

Oups! Une nouvelle donnée intéressante dans l'équation. On  
 sent que ça cogite fort chez Tony. Le silence est pesant.  
 Jacques sent que le vent peut tourner très rapidement. Il  
 prend les devant avec beaucoup d'assurance.

JACQUES  
 Deux mille... Moi j'vais vous  
 donner le double pour m'oublier.

TONY \*  
 (à DOUNE)  
 Un bonus...  
 (il revient à Jacques)  
 J'aime ça "dealer" avec toi.  
 (il se lève)  
 Envoye à grange.

JACQUES

Faut que je vous dise, y'a des amis à moi qui surveillent la maison. Si jamais il m'arrivait un désagrément, la police en serait avisée.

Le visage de Doune se durcit. Tony rigole. \*

TONY

Tu vois trop de films de bandits toi! Si on massacre nos fermiers chaque fois qu'on "deale", y restera pas personne dans le coin pour faire pousser notre stock.

113 OMITTED

113 \*

114 INT. JOUR. GRANGE.

114

Sur la table, Tony pousse une liasse d'argent vers Jacques.

TONY

Moins le 40 mille que Simon nous devait. Ça fait 380 en tout.

Jacques prend l'argent, redonne quatre mille. DOUNE le considère un moment. \*

DOUNE

Criss, t'es pas clair de ta sauce. \*

Jacques ne dit rien mais confronte le regard de Doune. \*

TONY

Si Simon fait une autre récolte, y sait où nous trouver. On est toujours preneurs.

Jacques sourit. Les motards quittent. \*

115 EXT. NUIT. TERRAIN DE SIMON.

115

Depuis la maison, Francesca voit l'auto s'éloigner. Jacques sort de la grange et regarde le ciel étoilé. \*

117 EXT. JOUR. RUE DE MONTRÉAL.

117

La voiture est arrêtée devant un immeuble à logements de Verdun. Le coffre arrière est ouvert, rempli de boîtes et de sacs. Jacques tient Lucien en laisse. Nancy porte une boîte à l'intérieur. Francesca revient en chercher une.

FRANCESCA

Pourquoi tu restes pas à dormir?

JACQUES

Je suis pas prêt pour revenir à Montréal. Trop de fantômes encore.

Francesca s'approche de Jacques et l'étreint un moment. Jacques s'éloigne à pied. Lucien tire fort sur la laisse.

116 EXT. JOUR. ROUTE RURALE. LANAUDIÈRE.

116

\*

Jacques conduit une voiture sur une route secondaire. On remarque quelque chose de changé chez lui: il porte toujours son costume chic, mais il semble plus sûr, confiant.

\*

\*

\*

L'auto s'immobilise devant une maison mobile en piètre état. Sur le terrain, figés dans la neige, des jouets pour enfant. Jacques descend de l'auto et frappe à la porte. Alexandre, le fils de Simon, grand jeune homme efflanqué, ouvre la porte. Jacques l'observe, il ressemble à Simon. Derrière lui, un garçon de deux ans s'arrête pour le regarder et poursuit son chemin en poussant un tracteur en plastique.

\*

\*

\*

\*

\*

\*

\*

JACQUES

Alexandre Boulerice?

\*

\*

ALEXANDRE

Oui?

\*

\*

JACQUES

Je suis un ami de ton père.

\*

\*

ALEXANDRE

Mon père a pas d'amis.

\*

\*

JACQUES

Y a fini par s'en faire. Écoute, Alexandre... je suis désolé de t'apprendre que ton père est mort, la semaine dernière. Une crise cardiaque. Y a pas souffert.

\*

\*

\*

\*

\*

\*

Temps. Alexandre semble impassible.

\*

ALEXANDRE

Pour moi, ça fait longtemps que mon  
père était mort.

\*  
\*  
\*

JACQUES

Peut-être. Mais pour lui, toi  
t'étais très vivant. Il pensait  
beaucoup à toi. Il voulait te  
laisser ça.

\*  
\*  
\*  
\*  
\*

Jacques lui tend une enveloppe qui contient le titre de  
propriété de la terre à bois.

\*  
\*

ALEXANDRE

C'est quoi?

\*  
\*

JACQUES

De l'avenir.

\*  
\*

Jacques rejoint l'auto. Alexandre ouvre l'enveloppe et  
parcourt le document. L'auto s'éloigne dans le chemin qui  
rejoint la route. Dans le rétroviseur, un dernier coup d'œil  
nous montre Alexandre qui sanglote, le titre à la main.

\*  
\*  
\*  
\*

118 EXT. JOUR. MAISON DE SIMON.

118

Six mois plus tard, c'est l'été: la neige a laissé place à  
l'herbe verte. La propriété a une allure moins austère. Assis  
sur les marches de la galerie, pieds nus, en jeans et en  
chemise ouverte, Jacques boit un café et passe une main dans  
le pelage de Lucien. La journée va être belle pour le nouveau  
seigneur des lieux.

75 Il tourne la tête en direction de la grange: un paquebot dans  
un pré. Il la regarde avec une étincelle dans le regard.

Fin